

Machines à sous p. 4
La Chambre de commerce de Montréal et les parcomètres: une affaire de 25¢?

On se tchèque p. 6
Des vacances pour aller foutre le bordel à Prague.

VLB p. 10
Une Bible de la Beat Generation

CONTENU CANAYEN **Le Couac** **Un drôle d'oiseau**
Vol. 3 • n° 12 **Septembre 2000** 2,75 \$



« Contenu canadien » et émission pour enfants

Une histoire de singe ?

Le gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds canadien pour la télévision, exige désormais que toutes les émissions présentent sous un jour favorable le Canada. *Cornemuse*, destinée à un public d'âge préscolaire, aurait déjà été embêtée par ce nationalisme mis de l'avant par le Fonds canadien pour la télévision.

Aux yeux des fonctionnaires, cette émission produite par Téléfiction Productions de Montréal n'aurait pas présenté un contenu « canadien » suffisant: trop d'animaux étrangers parmi les personnages! C'est du moins ce que laisse entendre plusieurs personnes du milieu.

Cornemuse est un peu à l'enfance d'aujourd'hui ce que *Passe-Partout* était à celle d'hier. Diffusée sur les ondes de Télé-Québec, l'émission présente des personnages costumés en animaux. Ces personnages sont regroupés autour de familles qui évoquent, par leurs origines, les différents continents du globe: les singes, les tigres, les kangourous et les rats laveurs...

Des comédiens auraient-ils perdu leur travail parce qu'ils avaient le malheur d'interpréter un animal originaire d'un autre pays que le Canada? Un comédien de l'émission, qui tient à garder l'anonymat, a nié avoir entendu parler de ces problèmes de subvention avant d'admettre qu'il en avait bel et bien entendu parler, lui aussi. Une autre comédienne de l'émission a dit avoir souvent entendu parler de cette histoire, tout comme d'une autre qui aurait affecté l'émission pour

enfants Dans une galaxie près de chez vous. Cette émission se déroule dans l'espace. Elle éprouverait tout naturellement des problèmes avec le « contenu canadien » puisqu'elle flotte en apesanteur...



En entrevue, madame Lucie Veillot, responsable du marketing chez Téléfiction, a refusé de faire tout commentaire sur les exigences du Fonds canadien. « Je préfère ne pas répondre à cette question. Vous devriez parler à Mme Carmen Bourassa. »

La réalisatrice Carmen Bourassa explique que, « cette année, on a eu nos points pour le contenu canadien. L'an passé, on ne les a pas eus, mais ça ne nous a pas empêché d'avoir le financement: nous en avions assez accumulé au total. »

Carmen Bourassa n'est pas une novice dans le métier. Elle est aussi à l'origine d'émissions aussi célèbres que *Passe-Partout* et *Pop-Citrouille*. Ces dernières devaient-elles répon-

dre aussi à des critères nationalistes pour être financées par le gouvernement fédéral? « À l'époque, on ne se préoccupait pas de ça », explique Mme Bourassa.

Ce contrôle du caractère canadien déplaît-il à la réalisatrice? « Très sincèrement, il faut expliquer ce qu'il y a [dans nos émissions] et réfléchir avec les gens qui font ça [les fonctionnaires] sur le sens de ce qu'ils font. Et j'aime ça. » Derrière des phrases semblables, on comprend que réalisatrice ne croit pas qu'il y ait un problème avec la façon dont fonctionnent les organismes subventionnaires canadiens.

Cornemuse a remporté 5 prix Gémeaux l'an passé. Cette année, l'émission est en nomination 7 fois dans 6 catégories.

Du côté de Téléfilm Canada, un autre organisme fédéral qui subventionne les émissions pour enfants, *Cornemuse* apparaît dans un catalogue qui indique que « les œuvres présentées [...] témoignent du riche patrimoine culturel et historique de notre pays, donnent la parole à ses diverses communautés et célèbrent la beauté de ses paysages et de sa nature, tout en abordant certains des sujets les plus brûlants de l'heure. » En 1998-1999, Téléfilm Canada a versé 1 230 000 \$ en subventions pour *Cornemuse*. Imaginez ce qu'aurait touché la compagnie de production si *Cornemuse* avait présenté des originaux, des castors et des wawarons en lieu et place des bêtes exotiques!

LE COUAC

Propagande
Le paragraphe 61 de la charte olympique indique qu'« aucune manifestation ou propagande d'ordre politique, religieux ou racial n'est autorisée dans l'enceinte olympique ». Rien n'interdit la propagande publicitaire, en revanche. Ça tombe bien, non ?



Excuses
Ginette Reno s'excuse d'avoir chanté pour les Hells. On attend toujours que Céline Dion s'excuse d'avoir chanté pour le Pape...



Nouvelle réforme Rhétorique de bois

On apprendait dernièrement que les enseignants du primaire s'inquiètent dès cet automne — dans le cadre d'une énième réforme des programmes — à la *pédagogie par projet* et encourageront l'acquisition chez l'élève de *compétences transversales*... Opérations qui nécessitent, on s'en doute, la révision du déjà suspect matériel didactique.

Le vieux Montaigne — qui n'avait pas ses entrées chez François Legault — est très clair sur la question: « l'aimerais mieux que mon fils apprit aux tavernes à parler qu'aux écoles de la parole. »

Est-il besoin de préciser que la terminologie des pédagogues du ministère est insipide? Que les établissements scolaires actuels sont contrôlés par des technocrates qui ne font que gérer des effectifs? Que les départements de pédagogie forment des surveillants et non des professeurs?

On se prend à rêver d'une rébellion étudiante pareille à celle des fameux *Zéro(s) de conduite* de Jean Vigo. Des jeunes qui mettraient la hache dans ce formatage incensé du savoir. Une manière de holà. Et qui, du coup, demanderaient qu'on leur trouve des profs — pas de ces matantes vidées, de ces dépressions en suspens qui abondent dans les écoles.

Autre chose, finalement, que ces sous-produits de la pensée lyophilisée.
M.-P. TREMBLAY

Rectitude politique
Le lancer du nain est désormais interdit aux Jeux olympiques. La discipline s'appellera désormais le lancer de personnes de petite taille.

Le Groupe jeunesse et la formation des enfants Ça vous décroche un rêve

Alors que l'on proteste contre la publicité dans les écoles, dans les autobus scolaires jusqu'à l'université, un organisme se charge de transmettre la propagande gouvernementale aux élèves. Le mot d'ordre du Groupe Jeunesse est d'ailleurs très clair: « Pourquoi "annoncer" quand on peut "communiquer" ? »

Formé de « spécialistes » en communication, ce groupe conçoit des « cahiers scolaires, guides de prévention, commandites d'événements scolaires et parascolaires... »

Le printemps dernier, c'est le Groupe Jeunesse qui a préparé un bulletin pour le ministère de l'Éducation et le ministère du Revenu du Québec. Ce bulletin portait sur les taxes et les impôts, sujet éducatif entre tous pour des enfants de 6 à 11 ans. En plus de leur apprendre la différence entre les 4 paliers de taxation et comment ajouter

15% à une facture, les enseignants devaient lire aux élèves un charmant petit conte à saveur pédagogique dénonçant le « fléau » du travail au noir et de l'évasion fiscale. En voulez-vous un extrait? Asseyez-vous, versez-vous une tisane et, surtout, couchez les enfants!

« Léo, le lion, est le roi des prédateurs. » Dans le conte, il symbolise le gouvernement. Ça commence bien. « Il trouve injuste que la nourriture soit inégalement distribuée entre ses sujets. » Sujets, qui, il faut bien l'admettre, constitue l'essentiel de cette nourriture. « Tous devraient contribuer au mieux-être du groupe. » Les petits, en se laissant manger, les gros, en mangeant? « Brigitte, la panthère, ne voit pas d'un bon œil de partager ses prises avec les autres; elle décide donc de chasser la nuit et de cacher la nourriture dans une caverne. » Une panthère, la nuit, dans une

caverne: y'a du travail au noir là-dessous. « Un vieux hibou, qui voit très bien la nuit, a surpris Brigitte et il en avertit Léo. » Un délateur! Et anonyme... Dans ma jeunesse, les hiboux représentaient des vieux sages. Les temps changent. Bien sûr, le délateur permettra la rédemption de la coupable. Léo grande Brigitte rejoint dans le bonheur ses amis Natacha, la vieille louve, Hector, le tigre, et Robert, le vautour. Belle société! Ne cherchez pas les petits lapins: ils ont été digérés par le système.

Le Groupe Jeunesse propose aussi les projets « Personnalité Jeunesse », conçus en collaboration avec Élections Canada. Ces projets servent d'initiation au processus électoral pour les élèves de quatrième et cinquième secondaire. « Ils visent à élire les élèves qui se distinguent par leurs résultats académiques, leur implication parascolaire et leur présence

dans la communauté. » Et que gagnent ces élus, élite de demain triée sur le volet? Une session au Forum pour les jeunes Canadiens, d'une valeur de 1000 \$ dollars. Cet organisme « non partisan » réunit des « étudiants désireux de se renseigner sur le pays et sur ses dirigeants, sur les rouages de l'État et sur le sens de la citoyenneté canadienne. » Très éducatif, donc, et essentiel pour tous.

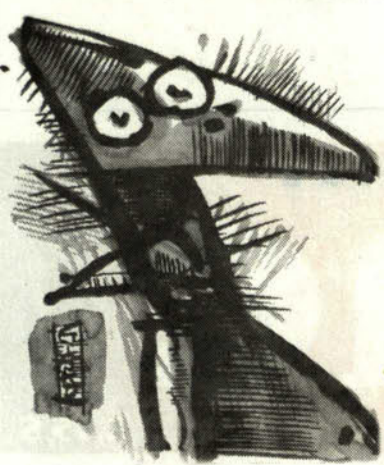
Une citation — non partisane bien sûr — accueille le visiteur du site Internet du Forum pour jeunes les Canadiens. Son auteur, reconnu pour sa neutralité, continue visiblement de planer sur les futures générations, que nous croyions épargnées.

« Alors la vérité, la beauté, tout ça, ça me réjouit. Et on trouve cela chez un enfant, cette créativité, cet être qui se forme, qui se crée, qui apprend à vivre et je suis émerveillé de voir tout cela. » — Très honorable Pierre Elliott Trudeau.

NADINE VINCENT



So-so-so-solidarité
En signe de solidarité avec les victimes du Concorde, la marine russe envoie un de ses sous-marins par le fond.



Éléphant

Roger Taillibert, l'architecte du Stade olympique, doit sortir un livre prochainement. Il ne serait toujours pas achevé.

Reno et les Hells

Reno n'a rien à craindre: même les pieds coulés dans le ciment, elle flotterait encore...

Excuses

Ginette Reno s'excuse d'avoir chanté pour les Hells. On attend toujours que les Hells s'excusent de l'avoir fait chanter...

Voyage à Fatima

Je reviens de Fatima. À l'auberge où j'ai séjourné, j'ai constaté en retard que les quotidiens, durant l'été, ont publié le texte intégral du troisième « secret » de Fatima, texte interprété par le pape comme étant une prédiction de son attentat.

de l'opération de communication du Vatican: on a d'abord livré, grâce à la complicité habituelle des médias, l'interprétation du texte plusieurs semaines avant le contenu du texte lui-même, de sorte que le lecteur lise le texte à travers le prisme

sanctuaire mystère ses trois secrets: ce sont les plages désertes à perte de vue, le pot-en-pot, et le charme des belles Madeiriennes.

Avec la divulgation du troisième secret de Fatima, le pape nous a montré que soit les dieux se trompent, soit qu'ils changent d'idées, ce qui revient au même puisque s'ils changent d'idées, c'est qu'ils n'ont pas vu juste du premier coup et qu'ils ne sont donc pas infaillibles.

Le pape soutient en effet qu'il est la personne concernée par les propos révélés de « sources sûres » par la Vierge elle-même et selon lesquels il aurait dû périr dans l'attentat dont il a été victime en 1981. Or le pape soutient en même temps que c'est la Vierge qui a détourné les balles de son agresseur. Ou bien la prophétie de 1917

était fautive, ou bien la divinité qu'est la Vierge a changé d'idées; dans le deuxième cas, pourquoi n'a-t-elle pas prévu en 1917 qu'elle interviendrait et n'a-t-elle pas plutôt annoncé qu'un évêque vêtu de blanc serait miraculé?

Dures questions pour les théologiens.

DANIEL BARIL

Le texte ne raconte pourtant pas un attentat contre le pape mais un épisode d'une guerre imaginaire où le pape traverse un champs de bataille, « prie pour les âmes des cadavres » et se fait finalement « tuer par un groupe de soldats qui tireront plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et de la même manière mourront les uns après les autres les Évêques, les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories différentes. »

Cette scène n'a bien sûr rien à voir avec l'attentat dont le pape a été la cible en 1981 et dont il est d'ailleurs sorti vivant, comme tous ceux qui l'accompagnaient. Pourtant, aucun média n'a rapporté cette non-concordance et tous répètent bêtement que, pour le Vatican, il s'agit de la prédiction de l'attentat contre le pape.

Ce qu'il faut surtout noter, c'est l'habileté

biaisé de l'interprétation qu'il a déjà en tête. L'esprit crédule et non sceptique n'y voit que du feu: à ses yeux le texte confirme ce que le pape a précédemment dit et le vieux bonhomme apparaît comme un miraculé.

Mais tout ceci n'est que mensonge. Je reviens de Fatima et je peux vous révéler

JEAN-PAUL SE LANCE DANS LA PARABOLE :



Filio

Angenot et Bertrand en cour



Étroitement associés dans la lutte contre le nationalisme et l'indépendance du

Québec, Marc Angenot, professeur à McGill, et Guy Bertrand viennent de se retrouver sur une autre scène judiciaire et politique.

Avocat de Léon Mugesera, réfugié rwandais accusé d'incitation au génocide en 1992, Me Bertrand a appelé le Dr Angenot à la rescousse de son client. Malheureusement, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR) a écarté de la preuve l'expert en analyse de discours des demandeurs.

« M. Angenot ne parle pas le kiryarwanda. Il ne connaît ni

le Rwanda ni le contexte rwandais. Il a travaillé sur une traduction et outrepassé sa tâche d'analyse de texte en substituant aux expressions du discours des mots qui n'y figurent pas », a plaidé avec succès la procureure de la Couronne, Me Courtemanche. « M. Angenot a créé un sens totalement différent », conclut-elle (Le Soleil, 07-00).

Comme quoi la sociocritique et la philosophie du ressentiment ne sont pas des sciences exactes.

LAURENT MAILHOT

Fuck la joue gauche !

Ne reculant devant rien pour faire la preuve que le Québec est une république de bananes où, c'est la règle, un vote n'en vaut pas la pelure, Alliance Québec, grassement financée par la cassette personnelle de Sheila Copps-Drapeau, organise une exposition dans laquelle seront mis en vitrine des artefacts du référendum de 1995: des bulletins rejetés par des scrutateurs présumés trop scrupuleux.

Fort bien. Comme il est généralement admis dans les milieux anglophones bien assis sur leurs préjugés que le Directeur général des élections est une fripouille, ce dernier, en conséquence, n'a pas trouvé la matière à pousser plus avant la chose, estimant impossible de prouver qu'il ait eu intention criminelle. Mais il me semble que dans ce pays du Québec, qui laisse dire de lui et de ses habitants à peu près n'importe quoi, par n'importe qui et sur n'importe quelle tribune, il serait à peu près temps de cesser de pratiquer cette politique de la joue droite et de la joue gauche qui faisait peut-être l'affaire des parisiens mais qui, appliquée à notre avenir, risque de nous conduire dans ce lieu où sont réunis tous les peuples suckers de la planète. J'entends par suckers tous ceux qui semblent prendre un plaisir qui confine à la maladie à se laisser insulter, humilier, calomnier sans rendre la pareille ou, à tout le moins, sans remettre les pendules à l'heure.

Je propose donc ceci. En face de l'édifice où Alliance Québec compte exposer ses bulletins de vote, nous pourrions louer un local où seraient livrés à la curiosité publique les spécimens empaillés de celles et ceux qui, utilisant des subterfuges, ou encore jouant allègrement du mensonge, ont voté pour le NON sans en avoir le droit le 30 octobre 1995, dans le rressac de cette stupéfiante déclaration d'amour qui nous était tombée dessus deux jours plus tôt.

Le cas des 37 174 nouveaux citoyens à qui Ottawa a allègrement accordé la citoyenneté canadienne dans les huit mois précédant le référendum afin de contrecarrer la volonté des Québécoises et des Québécois est différent. Grâce à la manière expéditive privilégiée par le fédéral — cinq ou six juges d'autres provinces, entre autres mesures non pas illégales mais à tout le moins douteuses —, c'est le double de nouveaux citoyens qui ont été assermentés durant cette période. Ce qui faisait dire à un Christos Sirros, livrant tout innocemment le mode d'emploi, que les nouveaux arrivants viendraient mettre un terme aux velléités souverainistes...

Mais revenons à la vraie fraude. Un mien parent demeurant à la frontière de Town of Mount Royal eut la surprise de sa vie, en jetant un coup d'oeil sur la liste électorale publiée avant le référendum, de découvrir que sous le toit de son voisin où, depuis des dizaines d'années, résidaient deux personnes seulement, trois autres personnes, inconnues de lui, étaient inscrites pour voter. Alerté, le président des élections s'assura que ces démocrates soient dûment assermentés avant de pouvoir voter NON. À l'Université Bishop's de Lennoxville, les étudiants étrangers ne font pas que profiter de rabais extraordinaires au chapitre des frais de cours dont les font profiter le gouvernement. On y vole aussi au secours de la démocratie canadienne avec un tel zèle que 160 d'entre eux, Américains, Ontariens, etc., ont été soupçonnés d'avoir illégalement voté au référendum de 1995. Pour l'exemple et pour la forme, une dizaine furent condamnés. Combien de fois pareil stratagème s'est-il répété? Bien malin qui saurait y répondre car de toutes façons, tant que l'État du Québec s'attendrira devant les coeurs saignants qui s'opposent à la carte d'électeur, il nous faudra compter, comme au golf, avec un handicap en partant. Et quand on sait que dans certains polls de l'ouest de Montréal, les fédéraux enregistrent des scores à faire rougir Saddam Hussein lui-même, peut-être a-t-il raison, le Sirros!

Quand Mordecai Richler écrit dans *The New Yorker*, en 1991, que nos mères avaient assuré la reproduction de la race à la manière de truies, c'est tout juste s'il ne fut pas jugé inconvenant de souligner, mais alors très délicatement, la grossièreté de l'amateur de scotch de la rue Saint-Urbain. Quand Pierre Elliott, la même année, prédisait que pour sauvegarder la « société distincte », il n'était pas impossible que Québec s'estime autorisé à déporter plusieurs centaines de milliers d'indésirables, cela provoqua tout juste quelques légers remous d'opinion. Quand, interrogée à la télévision, une jeune fille de Burlington approuvait vers la même époque la décision prise par référendum de ne pas acheter d'électricité d'Hydro-Québec « pour ne pas participer au génocide des Indiens du Nord du Québec », rien n'y fit: nous demeurâmes, individuellement et collectivement, stoïques. Les Québécois sont en passe de devenir le peuple à qui, chaque année, on concède le trophée Lady Byng, décerné aux gentlemen qui, c'est bien connu, ne gagnent jamais rien.

MICHEL RIOUX

COURRIER DES LECTEURS

Comment agir?

Un commentaire sur un article paru dans l'édition de juillet 2000, intitulé « Magnolia, méchant investissement », écrit par Bruno Dubuc. Moi ça me révolte des histoires comme ça, des passes du gouvernement avec l'industrie et qui se foutent de l'environnement et du peuple... J'aimerais donc poser une action concrète pour faire savoir mon point de vue à des cons, ou participer à une activité visant à faire connaître publiquement notre point de vue. Mais il n'y a rien de précisé sur ce point. Et c'est là que je pense que vous pourriez aller plus loin dans votre rôle (plutôt que de juste gueuler dans un journal...)

François Marginean

Salut Gérard Sindon

Sindon-Gécin Gérard vient de mourir. À 92 ans on meurt dans le silence. Les journalistes de la chose culturelle sont trop jeunes pour savoir. Il a été un extraordi-

naire peintre. À la plume, du noir sur blanc. Certains qui n'utilisent que la couleur sont moins peintres que lui. C'est un paradoxe de plus. Gécin n'est que paradoxes. Il vivait dans le deuil et créait « espérément » pour sortir de ce deuil.

Dresdner, c'est le nom d'une Galerie de Toronto qui opérait à Montréal, a drainé beaucoup de ses oeuvres dans l'Ouest. Gécin déroulait. On le croyait naïf et il ne l'était pas. Il suivait les conseils d'un père jésuite qui fut le conseiller de toute une génération d'intellectuels, de Jean Lemoine et de Robert Elie. Gagnon était le confesseur de Gilles Marcotte. Chacun allait voir, qui son jésuite qui son dominicain.

Afin d'obtenir des dispenses, Ernest Gagnon (notre grand collectionneur d'art africain), devant un tel acharnement à peindre, lui conseillait de copier les maîtres. Il l'a fait: Cézanne, Van Gogh et avec talent. Malraux répétait que « l'on marche mal sur du vide ». Certains sont obsessivement

incapables de s'arrêter de dessiner. Il était de ceux-là.

Habité par la nostalgie du Dieu Mauve. Difficile à vivre parfois, souvent. Traits après traits, à la petite plume marquée British Pens Ltd, il a refait pour nous, des dentelles de sacristie et de rêves mêlées à des rêves de dentelles et de lumières sombres. Il sera oublié. Il a dessiné un grand oiseau qui plane sur la ville, qui lui ne sera jamais oublié. Pour nous un grand oiseau et un soleil calme comme un ostensor veille à jamais. Gérard Sindon merci!

Gille Derome, Laval

Écrivez-nous !

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions (beaucoup) les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: Le Couac, 2124 rue Laurier Est, Montréal, H2H 1B9. Télécopieur: (514) 521-5599. Vous pouvez aussi envoyer vos textes à: jfncouac@sympatico.ca

Le Couac

2124, av. Laurier Est, Montréal, Québec, H2H 1B9 Téléphone: (514) 521-5499 Télécopieur: (514) 521-5599



Fondateurs: Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau Rédacteur en chef: Jean-François Nadeau Rédacteur en tout: François Patenaude Collaborateurs: Gilles Archambault, Normand Baillargeon, Stéphane Batigne, Victor-Lévy Beaulieu, Pierre de Bellefeuille, Michel Bernard, Marco de Blois, Jacques Bouchard, Michel Chartrand, Philippe Chénier, Barbara Debays, Bruno Dubuc, Francis Dupuis-Déri, Laurent Mailhot, François Patenaude, Martin Petit, Benoît Perron, Martin Poirier, Aude Ribis, Michel Rioux, Guy Trotter, Pierre Vadeboncoeur, Martin-Pierre Tremblay, Nadine Vincent, Léo Guimont, Thomas Déri. Illustrations: Serge Ferrand, Filio, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Charb Graphisme: Marguerite Nous remercions Charlie Hebdo pour sa collaboration.

Abonnement et publicité: François Patenaude au (514) 287-9467

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369 Imprimé au Québec



Au Ici Montréal de l'empire Québecor World, les rédacteurs en chef se succèdent et les couvertures imaginatives aussi. Un autre grand succès du journalisme québécois.

Trouver l'erreur

Suite à l'attentat à la tarte à la crème contre Jean Chrétien, on pouvait lire dans *Le Devoir* que « C'est la quatrième fois qu'il y a atteint à la sécurité du Premier ministre. Il y a eu l'incident de l'individu armé d'un couteau au 24 Sussex en novembre 1995, suivi de l'affrontement avec Bill Clennett à Hull en février 1996. En mars 1996, un homme ivre était parvenu à franchir l'enceinte de la résidence personnelle du premier ministre au 24 Sussex. » (*Le Devoir* 17-8). Il faut vraiment avoir un esprit tordu pour dire que Bill Clennett a porté atteinte à la sécurité du Premier ministre, quand c'est ce dernier qui a étranglé Clennett...

Analyse

Le naufrage du sous-marin *Koursk* prouve bien le niveau de délabrement de l'État russe. Et les écrasements à répétition d'avions américains et français, cela ne prouve-t-il pas que la dérèglementation du transport aérien orchestrée par les États occidentaux commence à faire mal, très mal?

Scoop

Les marins du *Koursk* n'ont pas retrouvé Gerry Rouf.

Un carnaval anticapitaliste Une CLAC contre la ZLEA!

Participer à un carnaval contre le capitalisme, ça vous intéresse? Le groupe de la Clac (Convergence des luttes anticapitalistes contre la zone de libre échange des Amériques) se prépare en vue du prochain Sommet des Amériques. Ils sont déjà quelques centaines à organiser une action anticapitaliste à Montréal en prévision de cet important rendez-vous. D'ici avril 2001, la Clac espère rassembler des milliers de personnes dans les rues du Vieux Québec afin de manifester clairement son opposition aux dérives qu'entraîne ce qu'on nous présente comme « la mondialisation des marchés ».

Du 20 au 22 avril 2001, la ville de Québec sera occupée par le Sommet des Amériques. Plus de 30 chefs d'Etat et leurs alliés financiers seront présents, tous plus occupés les uns que les autres par des cocktails, des réceptions et... des réunions à haute teneur économique. Le véritable objectif de ce sommet est en effet d'instaurer une Zone de Libre Echange des Amériques (ZLEA).

La ZLEA est calquée sur l'ALENA (l'Accord de libre échange nord-américain). Ses

négociations poussent la logique capitaliste toujours plus loin: la santé, l'éducation, l'environnement et les normes du travail sont dans le collimateur des négociations.

Négoié à huis-clos, puis imposé unilatéralement, ce matraquage économique marque un pas de plus dans l'affaiblissement, voire la suppression des acquis sociaux.

Les manifestations organisées à Seattle contre l'OMC ont fait connaître au monde entier l'existence d'un mouvement de résistance anti-capitaliste. Le même état d'esprit a prévalu à Washington en avril dernier, lors de la rencontre du FMI et de la Banque mondiale, et à Windsor au mois de juin, à l'occasion du sommet de l'Organisation des États américains.

Le 30 juin, à Millau en France, près de 100 000 personnes ont manifesté contre les dérives qu'entraîne le désordre de la mondialisation pour l'alimentation de la planète.

À Québec, au mois d'avril 2001, la CLAC participera à une vaste mobilisation populaire contre la ZLEA. En plus d'organiser un carnaval contre le capitalisme (actions directes, manifs,

ateliers, concerts, théâtre de rue et bien plus encore), la Clac prendra part à la tenue d'une rencontre nord-américaine de l'Action mondiale des peuples contre le libre-échange (« Peoples' Global Action ») en compagnie de plusieurs autres groupes.

Du côté de l'action

Vous habitez à Montréal ou prévoyez venir y passer quelques jours cet automne? La CLAC organise régulièrement des assemblées générales où vous êtes les bienvenus. Les prochaines rencontres publiques auront lieu le 6 septembre, 26 septembre, 17 octobre, 1^{er} novembre, 21 novembre et le 13 décembre. Présentez-vous dès 18h à l'X, situé au 182 Ste-Catherine est (métro Berri-UQAM) pour assister à une présentation de la CLAC, de ses principes et de sa structure organisationnelle. Les assemblées commencent à 19h.

Vous pouvez entrer en contact avec la Clac de différentes façons: par courrier électronique (clac@tao.ca), par téléphone (514-526-8946) ou par la poste (La CLAC, 2035 Saint-Laurent, 2^e étage, Montréal, Québec, H2X 2T3).

P.C.

LE REGARD OBLIQUE

Plaidoyer pour l'élitisme

L'autre soir à la télévision, une occasion rarissime. Un intellectuel en chair et en os, le sociologue Gérard Bouchard, s'entretenait avec une journaliste. Habituellement, au petit écran, en pareilles circonstances, on nous présente un chanteur, un organisateur de festivals ou un politicien.

Quelques jours auparavant, à la même émission, le progressiste Stockwell Day, amateur de fœtus et de familles nombreuses, annonçait dans un inqualifiable sabir des parcelles de son credo politique. Il y avait donc net progrès.

D'autant que notre universitaire passe bien l'écran. Même s'il a tendance à céder aux tics des professeurs, c'est-à-dire tourner en rond plutôt que conclure, revenant sans cesse sur ce qu'on a compris depuis pas mal d'instant, il sait captiver.

En tout cas, il me captivait, moi. La télévision devenait intelligente. Il y avait bien la pub, aussi bête que d'habitude,

qui venait interrompre le frère de l'autre, mais enfin on est prêt à tout. La télévision est un bordel et ce n'est pas dans un bordel qu'on s'attend à trouver la femme de sa vie. On est conciliant devant elle (la télévision), sinon il y a longtemps qu'on l'aurait jetée par la fenêtre.

La culture n'est ni populaire ni élitiste, elle n'existe que si elle change la vie.

Tout cela pour vous dire que le Gérard, je l'aimais. Pourtant quand il s'est mis à dire que l'élite canadienne-française - il n'employait pas le qualificatif « québécoise » - avait privilégié la culture française aux dépens de la culture dite populaire tout au long de la fin du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième, je ne le suivais plus tellement.

De quelle élite s'agissait-il? Des quelques médecins, notaires ou avocats qui préféraient la lecture d'Anatole France ou de Voltaire aux bondieuseries que proposaient les curés? Il faudrait au contraire leur élever des statues - je déteste les statues - à ces petits-bourgeois qui avaient à cœur de s'élever contre la médiocrité dans la mesure de leurs modestes moyens.

La culture populaire? Je me rappelle très bien des cantiques dont on nous abreuvait jusqu'à plus soif. D'une bêtise à faire pleurer un prie-dieu en merisier. Et les chansons à répondre basement grivoises que nos oncles et nos pères érucaient dans les réceptions de fin d'année?

J'avais à peu près 16 ans quand j'ai compris que l'amour du peuple, qui ne va pas de soi, passe par le désir de l'amener avec soi vers le chemin de la connaissance. Plus tard, un livre extraordinaire, *Changer la vie* de Jean Guéhenno, a renforcé en moi cette certitude. La culture n'est ni populaire ni élitiste, elle n'existe que si elle change la vie. On « aime » le peuple que si on souhaite pour lui ce qu'il y a de mieux: Kafka, Grandbois, Flaubert, Mozart, Lester Young. Si on veut paraître l'aimer, on peut lui proposer Véronique Cloutier ou les mises en scène de Mme Filiatrault.

GILLES ARCHAMBAULT



Cruauté

Ginette Reno et Jean-Pierre Ferland se produisent chez les Hell's angels. Décidément, ces cérémonies d'initiation sont de plus en plus cruelles.

Influent Martineau

En juillet, Richard Martineau prenait des vacances.

Au même moment, le site web de *Voir* posait cette question aux internautes: « Êtes-vous en vacances? » Une majorité écrasante de 76% des répondants était en vacances. Martineau, un homme influent.

Rupert K.

JEUX ONLESPIQUES



Les success stories du capitalisme

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTRÉAL et les parcomètres: une affaire de 25¢?

On peut difficilement qualifier l'histoire de la **Chambre de commerce du Montréal métropolitain** de *success story*: ce n'est après tout qu'un simple regroupement de gens d'affaires qui n'a rien à voir avec les Coca Cola, Biochem Pharma, General Motors et autres entreprises d'envergure dont nous avons déjà parlé ici. Le sans-gêne avec lequel les dirigeants de la Chambre ont pigé dans l'argent des parcomètres montréalais mérite tout de même que l'on prête notre attention à cette auguste institution.

Dans cette affaire, tout commence au début des années 90. La Chambre de commerce de Montréal fait alors face à de sérieuses difficultés financières. En 1992, la branche francophone fusionne avec son homologue anglophone, le **Montreal Board of Trade**, afin de sauver les meubles et tenter de redresser la situation financière. Suite à la fusion, le quart des employés est mis à pied. Le membership chute de 10 000 membres à 7000 membres. Pour son premier exercice financier (1993), la nouvelle Chambre de commerce a essuyé une perte de près d'un million de dollars pour des revenus de 3,1 millions.



Or c'est également à cette époque la Chambre de commerce commence à s'intéresser aux parcomètres montréalais... Suite à une première proposition d'achat de la Chambre de commerce, la Ville de Montréal mandate la firme Stratem pour étudier la

question. La conclusion de Stratem est sans équivoque: la proposition de la Chambre de commerce est la **moins** intéressante pour la Ville, qui perdrait plus de 500 millions de dollars en trente ans en confiant les parcomètres à la Chambre de commerce.

L'étude de Stratem, réalisée au coût de 50 000\$, ne faisait évidemment pas l'affaire de nos entrepreneurs en affaires municipales. La Ville de Montréal commande donc une deuxième étude, cette fois à la firme GTM Développement et Services, filiale de la Lyonnaise des Eaux (France). Le choix est-il fortuit? Rappelons que la Lyonnaise a défrayer les manchettes à plusieurs reprises pour des affaires de corruption, de pots-de-vin et d'abus de biens publics. Cette fois, l'étude réalisée au coût de 300 000\$ est allée dans le sens souhaité par la Chambre de commerce: elle recommande la privatisation de la gestion des parcomètres en faveur de la Chambre de commerce. Fait intéressant à noter: l'étude n'a jamais été rendue publique, malgré l'insistance répétée de l'opposition à l'Hôtel de Ville.

Fort de cette étude de GTM, le maire Jean Doré a donc privatisé la gestion des parcomètres. Ces machines à sous sont depuis juillet 1994 administrées par la Chambre de commerce

La Chambre reçoit un montant fixe de 400 000\$ par an pour les quarante années de l'entente; 16 millions de dollars pour gérer des parcomètres! Cela s'ajoute évidemment aux salaires versés à la direction de Stationnement de Montréal, la filiale de la Chambre de commerce, de même qu'aux jetons de présence du conseil d'administration et aux frais de gestion exigés par Novaparc, une filiale de la Chambre de commerce. Bref, tout le monde se paye dans cette belle histoire!

Une partie des profits des parcomètres est même versée à un fonds de développement économique, le Fonds Ville-Marie, administré par nul autre que... la Chambre de commerce. La première année d'opération de ce fonds, la moitié des sommes versées ont servi à financer un projet de... la Chambre de com-

merce. De 1994 à 1998, le Fonds Ville-Marie a ainsi pu bénéficier de près de deux millions de dollars en provenance des parcomètres.

Et après que Stationnement de Montréal ait versé environ 700 000 \$ à Parcoflex, une filiale de la Chambre de commerce, pour qu'elle développe une « nouvelle technologie », cette dernière s'est placée sous la *Loi sur la faillite* en décembre 1998. La Chambre de commerce s'était déjà distinguée en 1994 en réalisant une perte de 1,1 million de dollars au lieu du profit budgété de 1,8 millions\$. Et dire que la supériorité de la gestion du secteur privé et le développement de nouvelles technologies ont été des arguments majeurs en faveur de la privatisation des parcomètres! Suite à sa gestion désastreuse, Stationnement de Montréal a été récemment placé en tutelle.

En comptant les divers versements effectués aux haut-dirigeants de Stationnement de Montréal, à la Chambre de commerce et ses filiales et au Fonds Ville-Marie, de même que les mystérieuses pertes encourues en 1994, la gestion de la Chambre de commerce nous a coûté en moyenne deux millions de dollars par an pour 80 employés, soit 25 000\$ de frais annuels par employé. Et n'oubliez pas que cela va se poursuivre pour encore 35 ans!

Sans ce fabuleux filon, la Chambre de commerce de Montréal, qui était en sérieuses difficultés financières en 1993, ne serait peut-être plus là aujourd'hui pour vanter les mérites de l'entrepreneuriat et défendre les intérêts des affairistes montréalais.

MARTIN POIRIER

1. La Chambre de commerce s'est même créée artificiellement un capital-actions de 500 000\$ dans Stationnement de Montréal au moyen d'une passe-passe comptable. Précisons que la Chambre de commerce n'a en réalité investi que 500\$ dans les parcomètres.

2. Laquelle perte a été effacée grâce à une autre passe-passe comptable. La Chambre de commerce a même eu droit à un partage des « profits »!

Truisme

La Presse nous informe que l'ex-président étasunien Ronald Reagan " n'est plus capable d'avoir une conversation sensée " (28-7). Où est la nouvelle?

On est jaloux!

Reader's Digest est le magazine le plus largement diffusé dans le monde (La Presse, 13-6).

Gastronomie

Poutine et sous-marin: un mélange indigeste.



Récompense

« Le FMI donne une bonne note à l'Algérie » (La Presse, 5/8). Sur l'échelle de Richter?

Une idée qui somnolait

« Quarante ans plus tard, je suis toujours indépendantiste. Personne n'a réussi à ébranler les arguments élémentaires et fondamentaux dont d'Allemagne s'était servi pour me convaincre. »

Pierre Bourgault



Une idée qui somnolait • 256 pages, 28,95\$
Bon de commande à nous retourner

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
c.p. 129, succ. de Lorimier, Montréal
(Québec) H2H 1V0

Je règle par: Mandat Chèque

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

En vente dans toutes les librairies, 28,95\$



Les « décideurs » du Québec veulent chasser les « parasites sociaux »

Les patrons du Québec s'apprêtent à inaugurer un nouveau sport, la chasse à ceux qu'ils nomment les « parasites sociaux ». Le Couac a pris connaissance de cette information en mettant la palme sur un magazine dont l'existence était encore inconnue du grand public: « Le Boss, le magazine des décideurs », un mensuel réservé exclusivement aux patrons les plus influents du Québec.

Dans son dernier numéro, Le Boss fait la promotion auprès des « décideurs » québécois d'un nouveau sport: la chasse aux parasites sociaux. Le magazine écrit: « Cet automne, alors que le chasseur qui sommeille en vous se fera plus présent, posez-vous cette question: n'y a-t-il pas lieu de faire une activité plus utile en cette ère où la compétitivité des pays est de plus en plus cruciale? Désentrepaille le chevreuil, canarder de l'oie blanche ou trouver de l'ours noir (cet incorrigible croqueur de biathlètes) est-ce vraiment là une bonne façon de stimuler l'économie? Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable et chasser un gibier dont l'existence nuit à l'économie? Non seulement vous aurez le plaisir de le traquer et de le tuer, mais vous contribuerez aussi à diminuer les dépenses publiques et concurrez ainsi à rendre le Québec plus compétitif. »

L'article évoque les retombées économiques que ce nouveau sport pourrait générer « Pensez aux Américains qui font la chasse aux immigrants mexicains. L'avenir est dans ce nouveau type de sports extrêmes. Rien qu'à Montréal, nous pourrions organiser des safaris à Pointe St-Charles, St-Henri, ou Côte-des-neiges. Sans compter que, lors des expéditions de chasse, on pourrait jumeler nos décideurs québécois aux grands patrons américains. Cela pourrait être une bonne occasion de créer de nouveaux partenariats et de signer des

contrats lucratifs. Imaginez Charles Sirois et Bill Gates armés de lance-roquettes et roulant à toute vitesse dans une jeep à la poursuite d'une couple de chômeurs. N'y a-t-il pas là une belle occasion de créer des rapprochements entre entreprises? »

Méthodes de chasse

L'article du Boss souligne que l'idée a déjà reçu l'appui de différents ministères et que la chasse commencera cet automne de façon expérimentale. « Le ministère de la Solidarité sociale et celui du Tourisme ont montré leur intérêt pour cette activité qui attirerait ici les touristes fortunés. »

S'ensuit une recension des différentes méthodes de chasse, car « les parasites sociaux ont leurs habitudes de vie. Le travailleur au noir est un animal vif et toujours aux abois; dans son cas, le piégeage est de rigueur. Pour d'autres proies comme l'assisté social, la délation permet de le débusquer puis on peut organiser des battues avec l'aide de boubous macoutes. Le squeegee, quant à lui, se chasse à courre avec des chiens. »

« Il va sans dire que toutes les mesures qui amenuisent le filet social doivent étre encouragées, car elles contribuent à les faire sortir de leurs tanières et facilitent la chasse, » poursuit le magazine.

Nouvelle tendance

L'article affirme que la chasse au manifestant est de plus en plus populaire. « Elle est toutefois l'apanage d'une caste privilégiée: les policiers. Il faudrait l'ouvrir aux décideurs, qui ont eux aussi besoin de se défouler, surtout depuis que les entartistes sévissent. Actuellement la réglementation, particulièrement la Charte des droits et libertés, rend ce jeu moins excitant en accordant trop de droits aux mani-

festants. On peut espérer qu'il y aura déréglément dans ce secteur. Il faudrait aussi réviser à la hausse les quotas de prises. Depuis décembre 1997, il y a eut 342 arrestations lors de manifestations à Montréal. C'est beaucoup trop peu. Il faudrait que les quotas soient haussés avant le Sommet des Amériques (qui aura lieu à Québec en avril 2001), car on y attend beaucoup de manifestants. »

Comment apprêter le « gibier »?

Les patrons aiment bien manger du pauvre, c'est connu. Le Boss nous le prouve de façon éloquente. « Une fois le gibier capturé, encore faut-il l'apprêter. Car que serait la chasse sans le plaisir de mordre dans sa proie? Dans le but de tirer le maximum de saveur de ces viandes que l'on connaît si mal, le ministère du Tourisme à engagé un grand chef français afin qu'il nous concocte quelques recettes pour apprêter les parasites sociaux. »

Le lecteur apprendra ainsi que Didier Toqué a concocté un nombre incroyable de recettes « pour faire ressortir toutes les subtilités de ces viandes un peu grasses et molles mais très goûteuses. » Parmi ses plats préférés on retrouve: le chômeur en croûte sur son lit de pommes de terre, l'assisté social aux truffes et sirop d'érable, l'épaule d'itinérant aux pleurotes et le rôti de squeegee dans son jus.

Qui a-t-il d'autre à ajouter au sujet de cet article paru dans Le Boss sous la plume d'un dénommé Claude Pichou? Rien, sinon que les « parasites sociaux » connaissent maintenant leurs prédateurs naturels. En terminant, une petite suggestion de dessert pour satisfaire ces messieurs décideurs: l'entartiste Chantilly flambé au cognac?

FRANÇOIS PATENAUDE

Stockwell Day et Jean-Luc Migué
Même combat

La Presse à Desmarais, toujours solidaire des think tanks de droite, ouvrait ses pages, le 26 juillet dernier, à Jean-Luc Migué, l'économiste ultralibéral de l'Institut économique de Montréal dont on vous a déjà parlé quelques fois dans ces pages.

Migué y faisait l'apologie de Stockwell Day et de son cadeau aux riches: le taux unique d'impôt de 17 % pour tous. Actuellement, il est de 29 % pour les hauts revenus, 26 % pour les revenus moyens et déjà 17 % pour les bas revenus.

«Voilà un bon programme économique, lance notre homme. Nous espérons simplement que Stockwell Day connaîtra tellement de succès à titre d'entrepreneur politique de l'impôt proportionnel qu'il sera bientôt imité...» Remarquons d'abord le terme «entrepreneur politique» qu'il juge adéquat pour Day...

Les Québécois ont déjà refusé l'impôt à taux fixe lorsque Bernard Landry l'avait avancé à titre d'hypothèse: ils y voyaient un coup de force des privilégiés.

Migué prétend que l'impôt progressif actuel est « hostile à la croissance et la justice ». Le principe des taux « marginaux » d'impôt progressif est pourtant juste. Notre système de coopération sociale place les biens premiers des moins nantis au-dessus d'une consommation « marginale » du luxe par les biens lotis. Ceux-ci et les « hauts revenus » devraient d'ailleurs comprendre que c'est justement ce même système qui les enrichit les risques sociaux et qui crée les pauvres. Le système capitaliste arrive à survivre parce que l'État, avec son pouvoir fiscal, pallie les effets pervers les plus criants du marché. Donc, en payant des impôts progressifs, ceux du balcon d'en haut ne réalisent que leur propre intérêt personnel: ils financent de la sorte un système qui maintient leurs privilèges.

Une immense campagne se dessine afin de faire abdiquer tout sens critique au nom d'une réduction d'impôt.

Migué présente Stockwell Day comme le bon Samaritain des revenus inférieurs à 12 000 \$, qui ne seraient pas imposés. L'exemption fédérale est fixée à 7000 \$ actuellement. Il passe sous silence le fait que, dans le programme de l'ultradroite, la baisse d'impôt est accompagnée d'une réduction drastique des programmes sociaux et des services publics. Les faibles revenus repaieront donc aux *business* privés plusieurs fois la réduction qui leur aura été consentie.

Migué prétend ensuite qu'une « loi » économique prévoit que, à un certain niveau, lorsque les taux d'impôt baissent, les recettes fiscales augmentent. Il faut se rendre attrayant dans l'économie mondialisée, lutter contre les paradis fiscaux en baissant nos impôts, dit-il en substance. Pour que le gouvernement augmente ses recettes fiscales avec des taux d'impôt grandement diminués, le volume de l'économie devrait augmenter considérablement. Or, dès que l'économie accélère, une autre « loi » fait que l'inflation ronge le pouvoir d'achat et les banques centrales doivent intervenir en haussant les taux d'intérêts pour refroidir la machine.

Avec la proposition Day-Migué, les citoyens se « peintureraient dans le coin ». Et devant eux, le spectacle d'un État considérablement affaibli, pieds et mains liés face au capitalisme privé, avec des recettes fiscales diminuées et des programmes sociaux charcutés.

L'avenir est dans la justice distributive et une redéfinition de la vie bonne plutôt que dans la multiplication des consommations et de l'affairement futile.

Par la perception des impôts, l'État limite le monopole du capital, sa possibilité de se convertir en n'importe quel bien et de les redistribuer selon l'unique critère de la capacité de payer. Les impôts servent à acheter non les votes, comme dit Migué, mais les services publics. Ils servent à les redistribuer, non à ceux qui peuvent se les payer, mais à ceux qui en ont besoin... et sans pour autant leur dire comment voter.

Lorsque l'État achète une œuvre d'art et la place dans une galerie publique, cela en fait une de moins dans les salons de Westmount et une de plus pour le plaisir esthétique du peuple; l'université publique est ouverte aux talents et non seulement aux fils de riches, les services publics de santé aux besoins et non seulement à la capacité de payer, etc. Baisser significativement les impôts, c'est perdre une partie de ce pouvoir de redistribution. C'est changer la signification sociale des biens, par exemple l'accès à une chirurgie ou à une éducation supérieure.

Une immense campagne se dessine afin de faire abdiquer tout sens critique au nom d'une réduction d'impôt. Appuyer, comme le fait Migué, un programme d'ultradroite avec son intolérance, sa détérioration des principes de coexistence, son attaque en règle contre les valeurs de solidarité pour le simple fait qu'il préconise des baisses d'impôts surtout favorables aux riches, témoigne d'un formidable aveuglement.

MICHEL BERNARD

Éthique, vraiment ?

On parle d'investissement éthique dans les pages économiques du *Devoir* (8-8). Le journaliste, Manuel Plantin, précise que les investissements éthiques rapportent gros: ils « affichent des performances alléchantes », « ils jouissent d'une rentabilité étonnante », ils sont « étonnamment rentables ». Notons l'étonnement qui semble frapper le journaliste-économiste à l'idée qu'on puisse faire du fric tout en étant éthique. Mais notons aussi le renversement des valeurs: ce qui importe pour notre journaliste, ce n'est pas tant que ces fonds d'investissement soient éthiques, mais qu'ils rapportent gros. L'éthique des capitalistes reste donc intacte: capitaliser. De toute façon, ces fonds éthiques sont bien curieux, puisqu'on y retrouve des pétrolières ou des papeteries forestières. Qu'y a-t-il d'éthique à financer des compagnies pétrolières qui foutent en l'air... l'air qu'on respire? Manuel Plantin nous explique que les fonds éthiques ont l'avantage d'indiquer aux investisseurs la pétrolière qui est la moins pire. Quand il faut que ça rapporte du fric, l'éthique n'est donc pas la recherche du bien, mais du moins pire.



CONFIT D'INTÉRÊTS
Dick Pound
Le futur boss des jeux olympiques ?

En cette période olympique, nous n'avons pu résister à l'envie de vous parler de l'idéal olympien que représente l'avocat montréalais Dick Pound. M. Pound, qui est membre du Comité international olympique (CIO) depuis 1978, a gravi les échelons un à un et il occupe maintenant le poste de vice-président du CIO, juste derrière Juan Antonio Samaranch (marquis espagnol lié autrefois au sympathique général Franco, qui était aussi fasciste à ses heures), président du CIO depuis 20 ans.

M. Samaranch quittera son poste en juillet 2001. Il pense que trois ou quatre candidats se présenteront à sa succession. On peut compter Dick Pound parmi ceux-ci. L'ami Dick a tous les atouts pour lui succéder, lui qui est un ancien athlète: il a été champion canadien et médaillé olympique en natation. Il n'a d'ailleurs rien perdu de ses réflexes de nageur comme on a pu le voir lors du scandale de Salt Lake City. Dick Pound a présidé une commission *ad hoc* qui enquêta sur les allégations de vente illicite de votes lors du processus de mise en candidature de Salt Lake City pour l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de 2002. Bien que l'on ait pu s'attendre à une purge majeure au sein du CIO, puisque il est apparu clairement que Salt Lake City ne constituait pas un incident isolé (de nombreuses autres villes candidates affirmèrent avoir été victimes de la conduite inappropriée de certains membres du CIO), Pound n'as pas fait le ménage en profondeur. Il s'est contenté de sauver l'image du CIO. Rien d'étonnant à ce qu'il ait protégé les copains. Car la machine olympique est une machine à imprimer de l'argent... en autant que son image soit préservée.

Cette image est garante de la prospérité olympique car les commanditaires ont un rôle clé à jouer dans l'existence des jeux, puisque le CIO est entièrement financé par des fonds privés. Ses recettes proviennent de programmes de marketing et de la vente des droits de retransmission à la télévision des jeux olympiques. Les sommes en jeu sont colossales; un exemple: NBC a obtenu les droits de retransmettre les jeux de 2004, 2006 et 2008 pour 2,3 milliards \$. À ce prix, il faut surtout éviter que l'image olympique soit ternie par les scandales. De quoi auraient l'air les multinationales qui commanditent l'événement si des athlètes étaient testés positifs et que l'idéal olympique était moins pur qu'on ne le prétend? Tant que les jeux olympiques restent propres, ils représentent un formidable véhicule promotionnel. Lors des jeux de Sydney, 12 000 journalistes rapporteront les faits et gestes des 10 200 athlètes qui y participeront...

S'il devient président du CIO, l'ami Dick aura sûrement droit à une petite fête à l'Université McGill puisqu'après y avoir présidé le Conseil des gouverneurs pendant des années, il est chancelier de cette vénérable institution depuis l'an dernier. Gageons que les contacts prestigieux de M. Pound contribueront généreusement au financement privé de l'Université McGill... Car Dick est bien entouré au CIO, où pullulent les personnalités du monde des affaires et des reliques de monarchie (la princesse d'Angleterre, le prince Alexandre de Merode de Belgique, le prince Orange des Pays bas, le prince Albert de Monaco, etc). Être membre du CIO ne fait pas courir plus vite ou sauter plus haut, mais cela comporte bien des avantages...

FRANÇOIS PATENAUDE ET BENOIT PERRON

Bande de CONSOMMATEURS
Gagner à tout prix

« Le jeu doit rester un jeu », affirme Loto-Québec dans un exercice de dédouanement moral d'une rare impudence. Allons bon! Voilà une compagnie (publique!) qui fait nos fonds de poche à longueur d'année en nous promettant des voitures de luxe, des vacances de luxe et des maisons de luxe, et qui vient nous rappeler sur la pointe des pieds qu'il ne faut pas trop consommer ce qu'elle nous vend avec de si gros profits! (Sur les 12 derniers mois, Loto-Québec a engrangé 2,5 milliards en ne redistribuant que 0,9 milliards aux gagnants). C'est comme si un marchand d'armes se payait une campagne publicitaire pour dire à ses clients qu'il ne faut pas trop s'entretuer avec les canons qu'elle leur vend. Hypocrites, va!

En fait, la question n'est même pas là. Elle est dans la ludification de toutes choses. Tout doit ressembler à un jeu, tout doit nous divertir, tout doit promettre un gain. Gagnez, gagnez, gagnez... Combien de fois par jour ce commandement si facile à suivre nous est-il seriné? Gagnez un radio-réveil en vous abonnant à l'Actualité. Gagnez un téléphone cellulaire. Gagnez des patins en achetant un fauteuil chez Brault et Martineau. Gagnez des bons d'essence. Gagnez une New Beetle. Gagnez des places pour l'avant-première de l'avant-dernier navet. Gagnez une croisière. Gagnez un t-shirt des Expos. Gagnez une place dans une loge VIP du Centre Molson. Gagnez une soirée avec une star. Gagnez trois New Beetles. Gagnez un deuxième chausson aux pommes. Finalement, ce qu'il y a à gagner n'a pas vraiment d'importance: ce qui

compte, c'est l'acte de gagner. Être un gagnant, dominer son sort, émerger de la masse des perdants, recevoir une récompense. Bon chien, va.

Ce réflexe aveugle, qui est au fond plus infantile que pavlovien, les publicitaires le connaissent bien et ils s'en servent sans modération. Au début du mois d'août, la compagnie de bière Budweiser lançait un dirigeable à ses couleurs audessus de Montréal. Campagne publicitaire, pensez-vous? Pas du tout, le communiqué de presse (repris presque tel quel par certains quotidiens mont-réalis) indique plutôt que c'est une façon de « remercier les Québécois qui appuient la marque depuis 20 ans ». Et pour que ce soit bien clair, la compagnie « offre la chance à 72 gagnants de survoler la métropole et les différents événements culturels et sportifs de la région » dans l'engin. Merci qui?

Sport de consommation

Avec le tournoi que vous savez, les médias de Montréal n'en ont eu que pour le tennis au mois d'août. Dès le jeudi précédent, l'hebdomadaire *ici* avait donné le ton avec son dossier sur « Le nouveau visage du tennis féminin », un sujet crucial s'il en est. Grandes citations autoglorificatrices de Richard Legendre, le boss de l'événement. Grande photo du même, tirée du dossier de presse. Insignificances dans l'air du temps sur l'influence des petites culottes sur la vente des billets. Logo de l'événement au bas de l'article, comme s'il s'agissait de la signature du véritable auteur du

texte. A-t-on affaire à un publiportage? La question se pose d'autant plus que le tournoi de tennis s'est payé une pleine page de publicité dans le même numéro. La page précédente.

Ceci dit, l'hebdo « alternatif » n'a pas fait pire que les quotidiens *straight*. Jour après jour, *La Presse*, le *Journal de Montréal* et même *Le Devoir* se sont répandus en pseudo-analyses sur le succès croissant du tennis féminin, succès qu'ils se sont évertués à perpétuer par leur couverture apologétique du moindre pet de ces demoiselles. Anna (*ici* nous a appris que les joueuses de tennis se font appeler par leur prénom) fait la gueule. Anna s'est entraînée. Le fiancé d'Anna est arrivé. Tout est sujet journalistique, puisque le tournoi a vendu tous ses billets. Le record a été battu! Ignorer un tel événement, c'est être ringard, déclassé, out.

Télélicité, le média du métro (par ailleurs étalon suprême des tendances populaires les plus lourdes), ne s'y est d'ailleurs pas trompé en lançant un jeu-concours sur le thème: donnez le nom de votre joueuse de tennis préférée. À gagner: 5 raquettes de tennis. Pratique pour les pulpes.

En bref

MacDo ouvrira cinq nouveaux « restaurants » par jour cette année dans le monde, qui s'ajouteront aux 27 000 autres de la macbouffe déjà répertoriés dans 119 pays du monde. Parmi ceux-ci, 270 sont localisés en Chine. Un MacCanard-à-l'orange® avec ça?

STEPHANE BATIGNE

MOINS DE CHÔMAGE, PLUS DE PAUVRETÉ :



Sous-marin russe Cadavres exquis

Un sous-marin russe coule et voilà nos journalistes et russologues qui se transforment en anthropologues-vainqueurs, analysant l'ancien ennemi de la Guerre froide, vaincu, ridicule, misérable. Bien sûr, on a pitié de ces marins morts dans le *Koursk*, mais c'est une pitié trouble car elle nous reconforte dans notre sentiment de supériorité, dans notre certitude que nous sommes les meilleurs tant sur le plan politique qu'économique et technologique. Pouvait-on rêver d'un meilleur symbole que ces matelots russes enfermés — prisonniers — dans ce sous-marin qui coule, incarnation de la Russie post-Guerre froide qui n'en finit pas de sombrer dans le chaos et la misère? Quelle merveilleuse métaphore que ces victimes du *Koursk*, manquant d'air, prisonnières des ténèbres et du froid, incapables de communiquer avec l'extérieur et dont les corps seront retirés par des « Occidentaux »: voilà, symbolisée de façon tragique, l'image que l'on a entretenue de l'URSS totalitaire pendant la Guerre froide, et l'image que l'on se fait de la Russie d'aujourd'hui. On laisse entendre qu'un tel drame est infiniment plus significatif, politiquement parlant, que les accidents qui frappent nos joyaux technologiques, accidents souvent instantanés (la navette spatiale ou le Concorde) ou romantiques (le Titanic). Quant aux deux sous-marins nucléaires américains qui ont coulé dans les années soixante, on préfère les oublier.

Le plus terrible, enfin, ce n'est pas tant que les dirigeants russes n'aient pas été capables de sauver les marins, mais bien qu'ils aient menti. Les journalistes et les russologues se délectent à le répéter dans les journaux et aux nouvelles télévisées. L'analyse se veut limpide: puisque le Président Poutine est un ancien membre des services secrets soviétiques, le KGB, il est donc hypocrite. Fine analyse... (Hey! mais journalistes et russologues semblent oublier que George Bush père, grand chef d'orchestre du cirque médiatique en Irak, a dirigé la CIA avant de se lancer en politique...) Il faut dire que c'est reconfortant de voir les



Russes replonger dans l'esprit de la Guerre froide. Non seulement les Russes sont des incapables, mais ce sont aussi de mauvais perdants et de mauvais élèves. « Imaginez un peu », nous a répété avec satisfaction journalistes et russologues, « des politiciens qui mentent. »

Oh là là! les méchants Russes!

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Franchement!

Plus de 15 000 journalistes ont couvert la convention républicaine (*La Presse*, 29-7). Pour mieux mesurer l'ampleur du vide?

En France

Une danseuse nue candidate du Front national

L'hebdomadaire français *Oise Hebdo* a été condamné à verser 50.000 F (10 000\$) pour « non-respect du droit à l'image » d'une strip-teaseuse, 16^e de la liste électorale du Front national à une élection régionale.

La candidate s'était jusque là présentée comme une « artiste ».

Le journal avait publié en première page, à la veille des élections de mars 1998, une photo couleur de la candidate, Candice Vignon, en habit de travail. Il avait aussi publié une reproduction d'une affiche où la candidate posait pour son travail.

Les tribunaux français ont raison. Le droit à l'image doit être protégé. Surtout en politique. Sinon, ça finirait par avoir l'air d'une histoire de cul.

Destination vacances: Prague!

Depuis Seattle, il semble bien que l'élite économique ne jouira plus de la liberté de se rencontrer en toute impunité, dans l'intimité la plus complète, afin de décider du sort de l'humanité. Quels pays mériteraient de se joindre à ceux qui possèdent, contrôlent, exploitent et détruisent? Lesquels subiront. Simpliste, mais non moins juste! Enfin, près de 20 000 personnes se réuniront à Prague, du 26 au 28 septembre 2000, pour célébrer ensemble les réussites du Fonds Monétaire International (FMI) et de la Banque Mondiale (BM).

Coût estimé de cette grande fête: 935 millions de dollars. Des dollars qui proviennent des fonds publics, évidemment.

Mais comme je le disais, ils ne seront pas seuls, les magouilleurs de la finance et leurs lèche-bottes. Un appel à l'action a été lancé par l'Initiative contre la Mondialisation de l'Économie-Prague 2000 (INPEG), une coalition de tous les groupes qui se préparent à réagir à ce 55^e Sommet annuel du FMI et de la BM. Certains groupes de base de divers pays se sont déjà réunis à Prague, dont la République Tchèque, l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande, la Suisse et la Grande-Bretagne, afin de jeter les bases de près d'une semaine d'actions.

Du 22 au 24 septembre se tiendra un contre-sommet portant sur les véritables coûts (sociaux, environnementaux, économiques et politiques) des programmes d'ajustement structurel et des politiques de développement du FMI et de la BM. Au même moment, artistes, musiciens et troupes de théâtre participeront au Festival d'art politique. Une parade finale vers le contre-sommet est prévue pour le 24, suivie d'un spectacle. Plusieurs ateliers et formations seront offerts tout au long de la semaine: décisions en consensus, actions directes non violentes, les médias, premiers soins de rue, etc. Les protestations se poursuivront jusqu'au 29 septembre.

26 septembre

Afin que tous et toutes, d'un bout à l'autre de la planète, puissent agir en solidarité avec les protestations à Prague, le 26 septembre a été déclaré Journée mondiale contre le capitalisme, à laquelle 36 pays ont déjà confirmé leur participation. Tous les types d'actions sont possibles: désobéissance civile, carnaval, journée d'éducation populaire, occupation des rues, des écoles ou des logements. En

festants et manifestantes (mieux vaut prévoir le pire, si l'on se fie à l'expérience surréelle de Philadelphie)? Demandez donc aux 11 000 policiers qui seront en service à Prague. Non, mieux encore. Demandez au chef du FBI, Louis Freeh, qui rencontrait Stanislav Gross afin de finaliser l'ouverture d'un bureau à Prague...

Allez-y voir!

Inpeg: www.inpeg.ecn.cz. Vous y trouverez, entre autres, une mise à jour des pays participant aux événements entourant le sommet, ainsi qu'un aperçu des actions qu'ils préparent. Également, des liens avec différentes organisations telles People's Global Action (PGA), Znet, Food not Bombs, le FMI et la BM, et à ne pas manquer, le site officiel du 55^e Sommet annuel de la BM et du FMI.

Des renseignements essentiels pour toute personne qui prévoit de se rendre à Prague: les documents à avoir sur soi pour entrer dans le pays, les principales raisons de refus d'entrée, les droits en cas d'arrestation. Si vous faites partie de médias indépendants ou si vous êtes intéressés à recevoir les communiqués de presse de INPEG, vous pouvez vous abonner à leur liste d'envoi, en faisant parvenir un message vide à l'adresse pahaPress.subscribe@groups.com.

Journée mondiale contre le capitalisme: www.go.to/s26.

www.prague.indymedia.org. L'idée est de mettre en place un centre indépendant de médias tel qu'expérimenté à Seattle, Londres et Washington. www.multimania.com/anticapitaliste. Caravane anti-capitaliste contre le Sommet du FMI et de la BM, qui sillonnera la France en septembre et octobre 2000.

Pour savoir si des actions s'organisent au Canada, contactez la WTO Action Coalition à sid_lacombe@yahoo.com.

MARIE-EVE LAMY



Tuer le virus de la variole ou pas?

Photo d'archive - JACQUES DUBOIS
DEPUIS 1977, AUX ÉTATS-UNIS ET EN Sibérie, on élimine le virus de la variole qui a tué des millions de personnes dans le monde entier. L'Organisation mondiale de la santé projette de détruire définitivement ce virus dans le but d'éradiquer la maladie à tout jamais, alors que certains scientifiques souhaitent l'épargner. On nous explique les raisons à *Découverte*, animé par Charles Tisseyre, 18 h 30, ce dimanche, à Radio-Canada.



DE L'HUMOUR POUR TOUTE LA FAMILLE! Bach

Si le virus de la variole ressemble vraiment à Charles Tisseyre, on se demande bien pourquoi *Le Journal de Montréal* hésite à le tuer.

Le Devoir — magazine de mode

Grâce au journal *Le Devoir* (8-8), le bon peuple du Québec a pu apprendre que Joseph Lieberman, le colistier de Al Gore, a une « diction traînante », un « physique passe-partout » et qu'il est « l'homme aux cheveux blancs ». Comme il est juif, *Le Devoir* a cru pertinent d'ajouter qu'il « ne porte pas la barbe et ne se couvre pas la tête en public ». Eh! bien... *Le Devoir* prévoit-il une entrevue exclusive avec Monica Lewinski pour découvrir si le pénis de Lieberman est correctement circoncis? *Le Devoir* (15-8) apprenait également à ses lecteurs que lors de la convention démocrate, Hillary Clinton était « vêtue d'un tailleur bleu clair ». *Le Devoir* informait également ses lecteurs qu'« au lendemain de la fin de la convention démocrate, Al Gore et Joe Lieberman (...) vêtus de chemises et pantalons sport, sans cravate (...) ont tenté (...) de galvaniser la foule ». Enfin, concernant le naufrage du sous-marin *Koursk*, *Le Devoir* nous apprenait qu'un sous-commandant de la marine russe rappelé d'urgence était arrivé avec son épouse, « une femme bronzée, en corsage décolleté malgré les 10°C ambiants » (*Le Devoir*, 21-08). Avouons que ce genre d'information dans un journal d'idées et de débats comme *Le Devoir* a de quoi ravir les lecteurs, toujours avides d'informations pertinentes pour les aider à comprendre le monde étrange qui les entoure.

On en vient à se demander si les éditorialistes du journal ne devraient pas nous indiquer les vêtements qu'ils portent lorsqu'ils rédigent leurs textes: un scaphandre pour nous parler du naufrage du *Koursk*, un uniforme d'Air France pour traiter de l'écrasement du Concorde, un sombrero pour nous parler des élections au Mexique, une tenue anti-émeute pour condamner la lutte anti-mondialisation, une ceinture fléchée pour débattre de la souveraineté et un g-string mangeable à saveur de fraise pour analyser le défilé de Diverscité.

MOHAMED SMITH-GAGNON

(l'auteur de ce texte est habillé par Jean-Paul Gaultier)



Grosses huiles

Dick Cheney, le colistier de George Bush fils, a été secrétaire « à la Défense ». Lors du règne de George Bush père. Il a organisé l'invasion illégale du Panama et la guerre contre l'Irak. Plus intéressant : il s'est ensuite retiré de la politique et a travaillé pendant dix ans pour le compte de compagnies pétrolières. Comme le candidat Bush a lui aussi travaillé pour les compagnies de pétrole, il y a fort à parier que l'embargo qui frappe l'Irak ne sera pas levé si cette équipe remporte les élections présidentielles : l'affaire est extrêmement rentable pour les compagnies de pétrole américaines. Voilà une démocratie bien huilée.



Quelles priorités à propos des langues ?

La manœuvre du gouvernement péquiste à propos de la situation du français a réussi. Dans l'attente de ce qu'on appelle erronément les « états généraux », le silence règne. En revanche, beaucoup de gens, depuis les jeunes libéraux jusqu'au ministre de l'Éducation François Legault, s'inquiètent de la connaissance de l'anglais chez les francophones.

Bien sûr, Nord-Américains que nous sommes, la connaissance de l'anglais nous est très utile, pour ne pas dire indispensable. Outre sa commodité, elle ouvre la porte à un univers culturel très riche. La question n'est pas là. L'appréciation d'une langue seconde – ou tierce – dépend strictement d'une connaissance approfondie de la langue maternelle. Par conséquent, il faut se préoccuper avant tout de l'enseignement du français aux francophones. L'état de cette question n'autorise aucun triomphalisme, comme l'ont montré plusieurs enquêtes.

D'innombrables liens de parenté existent entre les langues. Ainsi, pour goûter pleinement la saveur de Shakespeare, que beaucoup considèrent comme le plus grand poète de tous les temps, il faut posséder à fond le français comme l'anglais, et être sensible aussi à l'évolution de ces langues au cours des siècles. Ainsi, lorsque le barde écrit : « God buy you », il ne s'agit pas d'achat mais d'accompagnement. Il utilise le verbe « defend » dans le sens français d'interdire. Pour lui, les « excréments » sont les cheveux et les ongles. Les « habits » sont les habits et non pas les habitudes. Et dans l'Angleterre élisabéthaine, la rébellion était impensable; le mot « revolution » n'évoquait donc qu'un simple changement.

Sans une connaissance approfondie des deux langues, on est constamment piégé par les faux amis, c'est-à-dire les mots qui existent dans les deux langues, mais avec des sens différents. La liste est longue, depuis « confortable » jusqu'à « éventuellement ».

De tous temps, les Britanniques, maîtres d'un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais, ont eu tendance à imposer leur langue. Encore aujourd'hui, en ce mois d'août 2000, lorsque les Acadiens célèbrent leur fête nationale, leurs voisins francophobes montent des manifestations hostiles. Au Québec, selon les statistiques d'Ottawa, deux anglophones sur cinq ne peuvent parler français. Ce refus atavique appelle le bilinguisme. Celui-ci se répand. Même les organismes gouvernementaux le pratiquent, au mépris de l'objectif cent fois répété de faire du français la langue commune des Québécois. Ainsi, si l'enseignement des langues secondes fait problème, ne devrions-nous pas nous préoccuper principalement de la langue seconde des anglophones ?

Et, Latino-Américains qui s'ignorent, qu'attendons-nous pour imposer l'enseignement de l'espagnol, langue tierce ?

PIERRE DE BELLEFUEILLE

Kosovo - flop humanitaire

Après la fameuse « guerre humanitaire » lancée par l'OTAN pour stopper les massacres commis par les Serbes, ce sont les Serbes qui se font massacrer dans un Kosovo sous contrôle de l'OTAN. Si certains esquissent un sourire en coin, laissant entendre que les Serbes l'ont bien cherché, d'autres comprennent mal pourquoi on massacre ainsi des civils serbes non-armés, parfois même des vieillards. Voici quelques mois, Amnesty Internationale avait dénoncé la situation. C'est maintenant au tour de Médecins sans frontières de protester contre le « nettoyage ethnique » ayant cours malgré la présence des troupes de l'OTAN. Dégoûtée, cette organisation a même décidé de plier bagages en guise de protestation contre l'incompétence de l'OTAN. Curieusement, les massacres commis au Kosovo ne font plus les manchettes...

Propreté & nettoyage ethnique

« Poutine pourra se présenter en « M. Propre » au sommet du G8 titrait Le Devoir (16-07). L'article expliquait, en reprenant l'affirmation du titre, que « Le président Vladimir Poutine pourra se présenter en « M. Propre » au sommet du G8 à Okinawa après les poursuites engagées contre des « oligarques » au moment où les Occidentaux attendent de Moscou une plus grande transparence de son économie et une lutte accrue contre l'argent sale. » Les lecteurs du Devoir apprenaient de plus que le nouveau Poutine « devrait plaire en particulier aux Français. Paris prône une nouvelle approche de la coopération avec Moscou pour faciliter l'émergence d'un État de droit, régulateur de l'économie ». État de droit ? Heureux sont les Tchétchènes qui se font massacrer par un monsieur propre...

Tchéchénie

Au mois d'août, un attentat à la bombe, non-revendiqué, ébranle Moscou. Les présumés coupables seraient les Tchétchènes. Cela semble logique. Et pourtant... L'offensive menée par les troupes russes contre les Tchétchènes depuis octobre 1999 avait précisément été lancée après une série d'attentats à la bombe à Moscou (août-septembre 1999). Presque 300 morts à l'époque. Moscou avait alors rapidement laissé entendre que les Tchétchènes étaient coupables. On avait mis sur pied une commission d'enquête mais avant même d'en connaître les conclusions, Moscou avait envoyé les troupes écraser les Tchétchènes. Le plus cynique, c'est qu'aucune preuve n'a été déposée à ce jour mettant formellement en cause les Tchétchènes pour les attentats de 1999. Et voilà que le cirque reprend : nouveaux attentats à la bombe, nouvelles accusations contre les Tchétchènes, nouvelle absence de preuves. Et le massacre continue en Tchétchénie...



L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (ou "QUESTION DE MODE")

LA QUESTION DE L'HEURE GÉNÉRAL PINE-HOCHET: QUE PENSEZ-VOUS DES GAÏS ET DES LESBIENNES? AVOUÉZ!

MÁ, CA FAIT PLOU DÉ 20 AÑOS QUE YÉ TORTOURE HOMBRES, MUJERES, NIÑOS, HANDICAPADOS TODOS INTELLOS

YÉ SOLIS OUNE GRAN DICTADOR, SENOR! EL SEXE NO ES IMPORTANTE CUANDO YÉ COUPE OUNE COUILLE Y QUE YÉ VIOLE OUNE POUSSY!

OUI, MAIS LES HOMOS, VOUS LES AIMEZ OU QUOI?

YÉ NÉ YAMAÏS RÉGARDE CA... MÊME CHEZ LES GRINGOS DÉ ESTADOS UNIDOS... ILS TORTOURAÏENT AUSSI BIEN QUE NOSOTROS.

ON S'EN FOIT DE LA TORTURE!!! MAIS LES GAÏS, HEIN LES GAÏS! ...VOUS LES AIMEZ OU PAS?!!

AAAAH, LES PÉDÉS! MAIS BIEN SOUR * QUÉ YÉ LES AÏME, CARAMBA!!

LE GÉNÉRAL PINE-HOCHET A DÉCLARÉ AIMER LES GAÏS ... IL A DÉSDORMAÏS TOUTES SES CHANCES DE REMPORTER LES PROCHAINES ÉLECT...

IL EST DES NÖÖTRES IL AÏME LES GAÏS COMME LES ZÖÖTRES

AIMEZ-VOUS LES GAÏS ET LESBIENNES? 100 POINTS

BRAVO! BRAVO!

* OUF! UN PEU PLUS ET IL N'ÉTAÏT PAS "POLITIQUEMENT CORRECT"...

Statistiques

On peut faire dire aux statistiques tout et n'importe quoi! Les statisticiens sont forts en prévisions passées ou futures mais ont du mal à statuer. Dans le profil statistique de la ville de Saint-Lambert pour le recensement de 1996 effectué par Statistiques Canada, on trouve 135 Chinois de sexe masculin et 135 Chinois de sexe féminin pour un total de... 265. Par contre, il y a 70 Sud-Asiatiques de sexe masculin et 45 de sexe féminin pour un total de... 120. Il manque également 5 Latino-Américains au total. À la question « sexe », certains auraient-ils répondu « oui » et d'autres « non », ce qui expliquerait ce curieux écart.

Les problèmes ne sont pas que mathématiques, puisque les définitions révèlent également des surprises. C'est ainsi qu'on apprend que « la plupart des immigrants sont nés à l'extérieur de Canada mais un petit nombre d'entre-eux sont nés ici »! Il doit s'agir d'émigrés-immigrants?!? Reste à savoir s'ils sont visibles ou invisibles.

T.D.

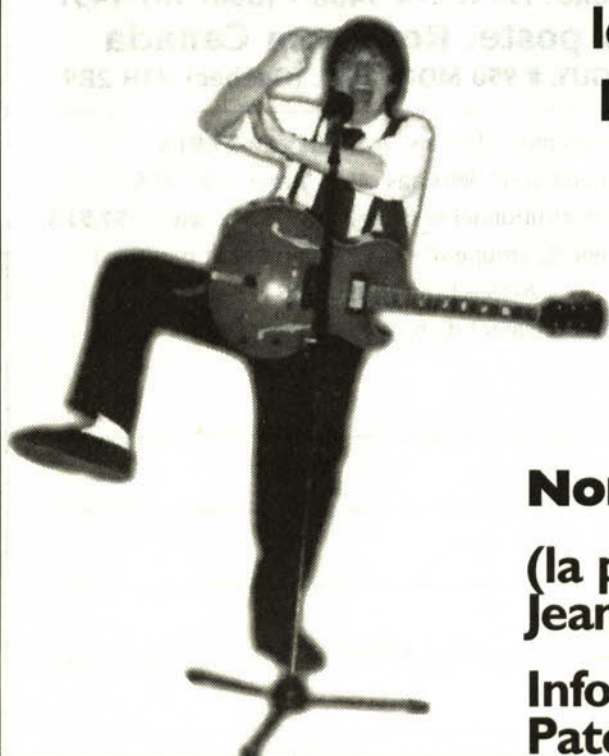
Soirée bénéfique pour Le Couac

le 24 octobre 2000 au Lion d'or, 1690, rue Ontario est, Montréal

avec Mononc' Serge et ses amis

Nombreux invités surprise!
(la présence de Ginette Reno et Jean-Pierre Ferland reste à confirmer)

Informations et billets: François Patenaude (514) 287-9467





Fierté gaie

«Le comédien André Montmorency a salué la foule d'une main tout en peignant de l'autre.» (La Presse, 7-8)

Attention, l'an prochain il fera le contraire.

Pensée Paris Match

Que penser de l'un des reportages de Radio-Canada le 12 août dernier, où l'on pouvait voir les membres d'une secte philippine se faire tuer par des militaires sous l'œil impavide, voire complaisant, du caméraman? Les images, diffusées à une heure de grande écoute, étaient dures et chocantes, faibles, les mots n'expliquaient presque rien. Le choc des photos sans le poids des mots. La «pensée Paris Match» gagne du terrain.

Et plus les études se succèdent, plus cette distance s'accroît...

Vous serez aussi peut-être surpris d'apprendre qu'entre 60 et 75 % des produits transformés qui se trouvent actuellement dans les supermarchés contiennent déjà des OGM! Or les nouvelles protéines qui s'y trouvent n'ont souvent jamais fait partie de l'alimentation humaine et leur potentiel allergène est totalement inconnu.

Les effets de l'apparition soudaine d'un nouveau gène dans l'alimentation ou dans un écosystème sont des phénomènes de longue haleine. Beaucoup plus longue que le calendrier de retour d'investissement des multinationales et du mandat du parti au pouvoir. C'est surtout ça la véritable menace.

Ce sont d'ailleurs les mêmes qui ont le culot de nous présenter le génie génétique comme la solution à la faim dans le monde! Alors qu'on sait très bien que l'alourdissement des pratiques agricoles n'a fait qu'accélérer l'appauvrissement des petits agriculteurs du monde entier. Les plantes transgéniques résistantes aux herbicides (lire: qui les absorbent sans broncher) étant la saloperie qui vient couronner cette agriculture intensive.

Bref, les biotechnologies sont des techniques encore bien imparfaites dont l'utilisation intempestive comporte de réels dangers. Ce qui devrait susciter un vaste débat où il faudrait revenir à des questions forts simples comme à qui ces technologies vont réellement profiter. C'est ce que nous ferons la prochaine fois.

BRUNO DUBUC

Pour en savoir plus: Du poisson dans les fraises, Arnaud Apoteker, Éditions La Découverte, 1999.

Les aliments trafiqués, Brewster Kneen, Écosociété, 2000.

Le ministre André Boisclair raconte n'importe quoi En plus, il subventionne un party

Avant que le ministre de la Solidarité sociale, André Boisclair, fasse son comignoute à Voir (3-8), d'aucuns croyaient que la «fierté» était une activité sociale et politique. Qu'il s'agissait, pour des centaines de milliers de gais, de lesbiennes, de bisexuels, de travestis et de transsexuels de s'imposer dans le paysage urbain par la force du nombre. De marcher à Montréal pour que le désir de vivre sans inhibitions se répercute dans les régions. De sortir de l'ombre comme le fait par exemple depuis deux ans le regroupement de gais iraniens. Et ben non: selon le ministre qui ressemble vaguement à Tom Cruise mais avec un zucchini dans le cul, la semaine de la fierté, c'est un party. Il a droit à son opinion, comme on dit. Le hic, c'est que, par ailleurs, il subventionne ce party. Et qu'il s'en fait une gloriole.

Au journaliste qui lui pose des questions sur son orientation sexuelle et sur le militantisme gai, Boisclair explique qu'il n'a pas l'intention d'assister aux célébrations de la fierté, car elles ne lui apparaissent pas — employons un euphémisme — pertinentes. «Je n'ai rien contre ceux qui vont parader dimanche au centre-ville et faire le party. Mais moi, quand je veux m'éclater, je sors le samedi soir!» Or, dans l'interview, le ministre de la Solidarité sociale oublie d'indiquer qu'il subventionne ce party auquel il n'assistera pas. En effet, en 1999, il versait 187 197\$ à trois organismes de la communauté gaie et lesbienne, dont Divers/Cité, via le Fonds de lutte contre la pauvreté. C'est beaucoup d'argent pour un party comparable aux sorties du samedi soir.

Le ministre a-t-il toute sa tête? Fait-il de l'acide? Sa cervelle est partie en vacances sans lui? Un burnoute en même temps que le comignoute, peut-être?

Puisqu'il subventionne ce party, il pourrait tout à fait bien en subventionner d'autres. Des raves à Laval? Des discos à Dolbeau? Or, c'est ici que ça se complique et que la pensée du ministre de la Solidarité et des Partys sociaux devient plus obscure. À la page 6 du programme de Divers/Cité, on peut lire un texte signé par lui et couronné de sa photo, dans lequel il écrit (sortez le violon):

«La solidarité québécoise s'exprime de mille façons, l'une d'elles consiste à favoriser davantage la pleine participation de toutes et tous à la vie collective. Par d'heureuses initiatives, Divers/Cité y contribue en faisant progresser notre désir de vivre ensemble sous le signe de l'ouverture et de la liberté d'être.»

Et dans le communiqué annonçant la subvention de 1999, on lit (sortez le violoncelle):

«En aidant financièrement les communautés gaie et lesbienne, nous franchissons d'importantes étapes dans la reconnaissance de leurs droits. Par ces gestes concrets, la société québécoise évolue et s'enrichit au fil des ans.»

Et pour ajouter à la confusion qui, décidément, devient de plus en plus épaisse, l'avant-dernière page du programme de Divers/Cité présente une jolie photo de huit députés péquistes, dont Boisclair. En surtitre (sortez la contrebasse):

«Vos députés de l'Île de Montréal sont fiers de s'associer aux festivités de la fierté. Célébrons ensemble ce Québec ouvert à la diversité.»

Le ministre change d'idée selon son interlocuteur. Cou'donc, chose, tu subventionnes un party du samedi soir ou pas?

MARCO DE BLOIS

Les manipulations génétiques II - Risques et cauchemars

On a parlé des perspectives immenses qu'ouvre le génie génétique. Grâce à l'universalité du code génétique, on peut mettre un gène de poisson dans une fraise et lui faire produire sa protéine «d'antigel» qui va aider la fraise à supporter le froid. Simple comme bonjour? Loin de là... C'est que plusieurs dogmes sur lesquels s'était bâti le génie génétique sont tombés ces dernières années.

On s'est d'abord aperçu que les gènes n'étaient pas indépendants les uns des autres. Très souvent, la protéine produite par un gène module l'expression d'un gène voisin. L'endroit où se trouve le gène sur le brin d'ADN influence donc son activité. Or avec les techniques actuelles, on sait rarement où va s'insérer le gène que l'on parachute dans un organisme étranger. Résultat: le gène transféré demeure souvent silencieux ou, pire, produit la protéine désirée en trop grande quantité.

Finie également la relation «un gène - une protéine». On a découvert que beaucoup de gènes sont constitués de segments d'information disjoints, les exons. Selon l'organe où se trouve le gène, les exons sont attachés ensemble de différentes façons, produisant ainsi différentes protéines. Question: quand le gène n'est même pas dans le bon organisme, qu'est-ce qui se passe?

Exit, enfin, la légendaire stabilité de l'ADN: un certain nombre de gènes (appelés transposons) ne sont pas fixes sur la chaîne d'ADN mais s'y déplacent, sautant d'une position à une autre. Ils peuvent même se transmettre «horizontalement» entre espèces qui ne peuvent se croiser, transportés par des virus ou des parasites. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ces

gènes sauteurs ont été découverts sur le maïs, une des plantes les plus manipulées génétiquement!

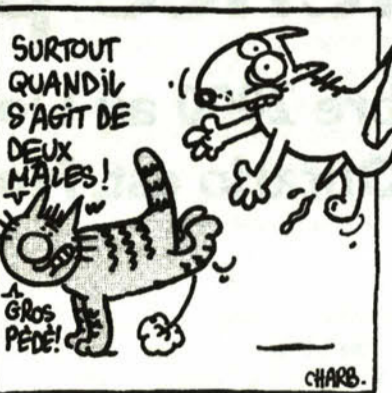
Sachant cela, on s'étonnera moins d'apprendre que les cas d'OGM réussis demeurent rares par rapport au nombre d'échecs. Pour une Dolly réussie, il y eut 276 petites sœurs ratées... Des ratages qui proviennent de cette complexité insoupçonnée il y a à peine vingt ans. On voyait alors les thérapies géniques pour après-demain. Aujourd'hui, certains médecins ne se gênent pas pour dire que leurs possibilités de réussite actuelles est aussi éloignée que l'était celle d'aller sur la Lune quand on a inventé l'avion à hélice...

Un exemple de difficulté? Pour transférer les gènes, les chercheurs utilisent souvent des virus. Tels quels, ils sont très efficaces mais déclenchent parfois des réactions immunitaires. On a cru régler le problème en leur enlevant des gènes pour les rendre inoffensifs. Mais il a été démontré qu'ils peuvent acquérir ces gènes d'autres microorganismes et redevenir pathogènes.

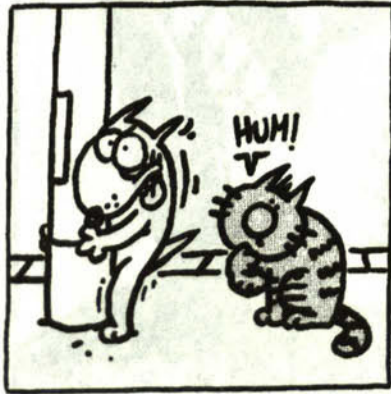
Car le voilà le véritable hic. Tant que les OGM demeurent dans les laboratoires, ils ne nous menacent pas tellement plus que toutes les autres bibittes qu'il y traîne depuis des décennies. Mais quand on commence à les disséminer dans les champs et ensuite dans nos assiettes, là ça fatigue un peu plus.

Car les études actuelles ne cherchent plus à savoir si c'est possible qu'une plante transgénique puisse transmettre ses gènes «horizontalement» à une cousine sauvage. C'est maintenant un fait reconnu. On essaie plutôt d'estimer la distance maximale de dispersion.

DÉVIANT



IMMORAL



L'APARTÉ Café du théâtre sur un plateau 5029, rue St-Denis, Montréal (face à l'École nationale de théâtre) Tél.: (514) 282-0911

POUR S'ABONNER Par téléphone: (514) 274-5468 • (800) 361-1431 Par la poste: Rowecom Canada 2155, RUE GUY, # 950 MONTRÉAL (Québec) H3H 2R9 Abonnement d'un an: 26\$ + taxes = 29,91\$ Abonnement de deux ans: 46\$ + taxes = 52,91\$ Abonnement institutionnel et de soutien: 50\$ + taxes = 57,51\$ Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 200\$ + taxes = 230,08\$ Abonnement d'un an à l'étranger: 42\$

Le petit observatoire des médias Le modèle propagandiste

S'il est vrai que l'information est l'oxygène de la démocratie, alors on peut difficilement sous-estimer l'importance des médias dans nos sociétés. C'est qu'une démocratie, cela suppose des citoyens capables de prendre une part réelle et significative dans les discussions, les délibérations et les prises de décision concernant des questions qui les concernent et les affectent. Pour ce faire, ceux-ci doivent donc être informés et les médias sont une des voies royales de l'acquisition de cette indispensable information. De cela, au moins, à peu près tout le monde convient et admet qu'en droit les choses devraient se passer ainsi.

Mais des divergences considérables surgissent quand on cherche à savoir ce qui se passe réellement dans les faits. Caricaturons un peu. D'un côté, pour certains, et malgré leurs inévitables carences et défauts, nos médias de masse sont libres, critiques et remplissent excellentement la fonction qu'on attend d'eux.

De l'autre, on trouve un modèle dit propagandiste des médias. Selon ce modèle, élaboré par Edward Herman et Noam Chomsky, les médias sont en quelque sorte surdéterminés par un certain nombre d'éléments structurels et institutionnels qui conditionnent - certes non pas entièrement, mais du moins très largement - le type de représentation du réel qui y est proposé ainsi que les valeurs, les normes et les perceptions qui y sont promues. Plus concrètement, on assure ici que les médias remplissent, dans une très grande mesure, une fonction propagandiste au sein de la société. Selon cette analyse, les médias « servent à mobiliser des appuis en faveur des intérêts particuliers qui dominent les activités de l'État et celles du secteur privé; leurs choix, insinuations et omissions peuvent être au mieux

compris - et parfois même compris de manière exemplaire et avec une clarté saisissante - lorsqu'ils sont analysés en ces termes ».

Le modèle propagandiste des médias pose un certain nombre de filtres comme autant d'éléments surdéterminant la production médiatique. Partant de là, il autorise des prédictions, et il s'agit dès lors de déterminer si les observations s'y conforment ou non. « En somme, l'interprétation propagandiste des médias suggère une "dichotomisation" systématique et hautement politique de la couverture médiatique, qui est fonction des intérêts des principaux pouvoirs nationaux. Ceci devrait se vérifier en observant le choix des sujets qui sont traités ainsi que l'ampleur et la qualité de leur couverture. »

Les filtres retenus sont au nombre de cinq.

- Le premier est celui qui constitue la taille, l'appartenance (à qui appartient l'organe d'information en question) et l'orientation vers le profit des médias.

- Le deuxième est celui de la dépendance des médias envers la publicité: les médias, rappelle-t-on ici, vendent moins des informations à un public que du public à des annonceurs. C'est ainsi que celui qui achète un quotidien ne s'en doute peut-être pas mais, pour une part significative, il est lui-même le produit dans ce qu'il considère n'être qu'une transaction dans laquelle il achète de l'information.

- Le troisième filtre est constitué par la dépendance des médias à l'égard de certaines sources d'information: le gouvernement, les entreprises elles-mêmes - notamment via les firmes de relations publiques dont

l'importance est croissante -, les groupes de pression, les agences de presse. Tout cela crée, par symbiose si l'on peut dire, une sorte d'affinité autant bureaucratique qu'idéologique entre les médias et ceux qui les alimentent.

- Le quatrième filtre est celui des « flaks », c'est-à-dire les critiques que les puissants adressent aux médias et qui servent à les discipliner. Au total, on tend dès lors à reconnaître qu'il existe des sources fiables, communément admises, et on s'épargne du travail et d'éventuelles critiques en référant quasi exclusivement à celles-là et en accréditant leur image d'expertise. Ce que disent ces sources et ces experts est de l'ordre des faits; le reste est de l'ordre de l'opinion, du commentaire, subjectif et par définition de moindre valeur. Il va de soi que l'ensemble de ces commentaires est encore largement circonscrit par tout ce qui précède.

- Le cinquième et dernier filtre est baptisé par Herman et Chomsky l'anti-communisme; cette dénomination est à l'évidence marquée par la conjoncture américaine: elle renvoie en fait, et plus largement, à l'hostilité des médias à l'endroit de toute perspective de gauche, socialiste, progressiste, etc.

Cette année, je vous propose de partir de ce modèle et d'examiner un peu la production des médias québécois, histoire de le mettre à l'épreuve des faits.

RAYMOND-LA-SCIENCE
BAILLARGEON.NORMAND@UQAM.CA

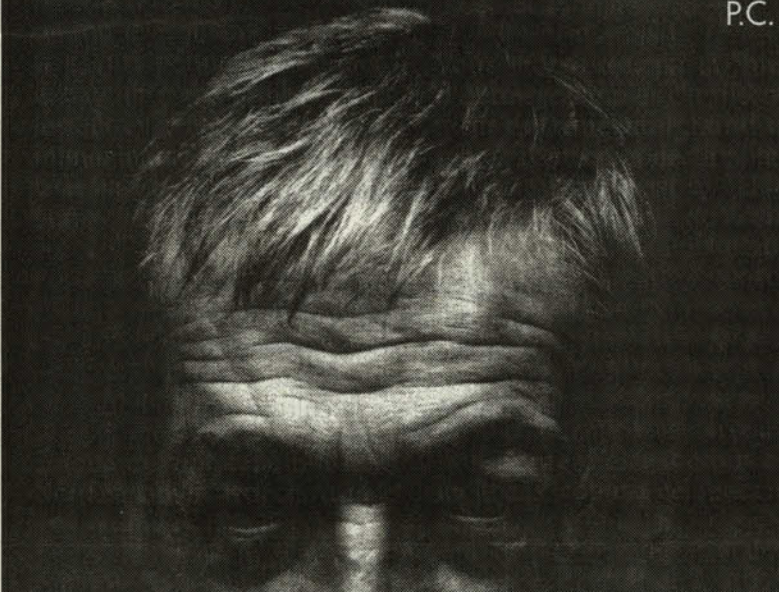
E. HERMAN et N. CHOMSKY
Manufacturing Consent. The Political Economy of the Mass Media. Pantheon Books, New York, 1988.

Vous pouvez aussi lire en français et sur Internet un article dans lequel Baillargeon expose ce modèle et le discute: <http://www.ao.qc.ca/textes/contrepoison.html>

Demi-chanteur amer

La voix brisée, le visage rongé par les misères de l'alcool et des drogues dures, Philippe Léotard, cinquante ans et des poussières, chante depuis ses brumes artificielles qui sont devenues peu à peu le cœur de sa vie. Entre le jeune premier qui jouait le séducteur dans le *Kamouraska* de Juras et le demi-chanteur de *Demi-mots amers*, son nouveau disque, il y a une distance formidable. *Demi-mots amers* n'est pas le meilleur disque de l'acteur-chanteur-écrivain Léotard. Mais on a là toute la sensibilité d'un être écorché vif qui a su, depuis quelques années, enrichir de façon singulière la chanson française.

P.C.



Gare au gorille

Il paraît que Linda Lemay est comparée à Brassens. À cause de la moustache?

Avis aux paparazzi

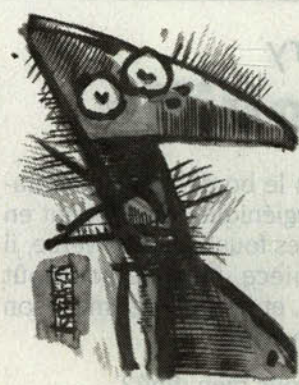
Le Couac tient à faire savoir qu'il n'achètera pas de photos de Mme Dion enceinte car il s'agirait d'une atteinte à son intégrité et à sa dignité de femme et d'artiste. Si vous avez des photos de M. Angelil enceint, nous contacter.

Remake signé Denys Arcand

Momie cynique exhibée dans les festivals de films parce que ça fait chic, Denys Arcand conclut son nouveau film sur l'univers de la mode, *Stardom*, par des images de sculptures « conceptuelles » réalisées avec de la merde. Après *On est au coton*, *On est au Cottonelle?*

Salon de l'auto

Céline Dion sort une nouvelle autobiographie écrite par son autobiographe autorisé, Georges-Hébert Germain. On attend l'autobiographie du bébé pour l'hiver prochain.



Entrevue imaginaire avec Antonin Artaud Poétudes

Vous êtes un drôle d'oiseau, M. Antonin Artaud. Bouleversé et bouleversant.

— J'ai une imagination stupéfiée. Je n'ai visé qu'à l'horlogerie de l'âme, je n'ai transcrit que la douleur d'un ajustement avorté.

Le suicide est-il une solution?

— Je prétends avoir le droit de douter du suicide comme de tout le reste de la réalité. Je souffre affreusement de la vie.

Jusqu'à où la révolte?

— Jusqu'à une dévalorisation générale des valeurs, à la dépréciation de l'esprit, à la déminéralisation de l'évidence, à une confusion absolue et renouvelée des langues.

Qu'attendez-vous de ces lecteurs de poésie?

— Nous avons moins besoin

d'adeptes actifs que d'adeptes bouleversés. Quittez la caverne de l'être. Venez. L'esprit souffle en dehors de l'esprit.

Jean Chrétien a été entarté.

— C'est en ce moment pour moi une sale époque, toutes les époques d'ailleurs sont dégueulasses...

Poésie, théâtre, surréalisme, vous avez touché à tant de choses. En cherchant quoi, au fond?

— Se retrouver dans un état d'extrême secousse, éclaircie d'irréalité, avec dans un coin de soi-même des morceaux du monde réel.

NORMAND BAILLARGEON

Antonin Artaud:
L'olimpic des Limbes.
Coll. Poésie, Gallimard.

Un polar imprévu

Jean Echenoz est sans doute un homme d'esprit, d'une ironie profonde mais à peine marquée, détachée, une espèce de Jovet écrivain, si vous voyez ce que je veux dire, ce Jovet qui avait l'art, par des mots, par un ton, d'enlever aux choses humaines leurs apparences avantageuses, mais, du même coup, de les vider aussi de leur substance. Même intelligence, même réserve narquoise et supérieure, et voilà un roman, un polar, polar surtout par le sujet, simple prétexte à une littérature d'un autre ordre.

Amusant comme roman policier, c'est, pardonnez-moi, un livre supérieur à son genre. On ne l'attendrait peut-être pas dans le monde anglo-saxon, où les romans d'aventure, par leurs péripéties, tiennent le haut du pavé, rivalisant avec les autres genres, ce qui serait inimaginable en France. Mais *Je m'en vais*, justement, est autre chose.

Ferrer est un propriétaire de galerie que le hasard mettra sur la trace d'un fabuleux trésor d'objets d'art autochtone se trouvant dans un bateau prisonnier des glaces depuis cinquante ans dans le Grand Nord canadien. Il découvrira le

trésor, considérable, le transportera à Paris, se le fera voler tout de suite, presque sous son nez, et je vous laisse découvrir les événements rocambolesques qui suivront.

Mais enfin, l'intrigue importe moins, pourtant ingénieuse et soutenant fort l'intérêt. On trouve en plus toutes sortes de choses, des rapins typiques, des conversations sur l'art, des femmes, mystérieuses ou pas, quelques scènes de couchette, mais rien de cela n'importe, au fond, et ce n'est pas comme dans une histoire ordinaire. Tout, entendez tout l'humain, y subit une radicale réduction de réalité par l'esprit de dérision et l'imperturbable coup d'oeil de l'indifférence.

Vous trouverez, parmi bien d'autres exemples, la discussion entre le marchand de tableaux et un collectionneur. Ce qui se dit là est en fait le genre de choses que l'on exprime maladroitement dans la vie courante pour parler d'art, entreprise difficile, mais en même temps il se trouve que chacune de ces petites remarques est ridicule simplement parce qu'elle le devient si l'on doute d'elle, ce qui est ici le cas, comme cela se pro-

duit parfois dans la compagnie redoutable d'un homme d'esprit. L'auteur se moque, mais sous cape. Rien n'est plus corrosif. Jacques Ferron avait ce don.

Telle est cette littérature subtile. Les notations sont froides, exactes, et elles cachent un sourire caustique plus présent, quoique dissimulé, que ce qui est décrit objectivement (trop objectivement et cela fait partie du procédé). La lecture se fait à un autre niveau, celui d'une sorte d'humour du diable, humour impassible, ennemi de la bêtise et même de la profonde réalité des choses. Un certain regard, aigu, aiguisé, amusé, sûr de lui et valant par lui-même, un regard d'auteur plus intelligent que ses personnages, soutient ce livre nullement indifférent, qui justement se lit avec la facilité et l'intérêt d'un polar, mais aussi pour d'autres raisons que celles du genre.

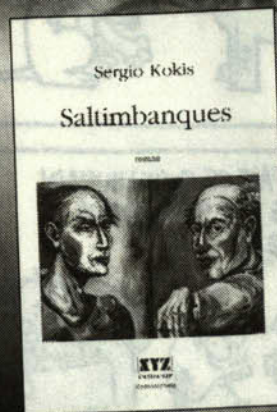
Beaucoup, beaucoup apprécié.

PIERRE VADEBONCOEUR

1. *Je m'en vais*, roman, Les Editions de Minuit, Paris, 1999.

Romanichels

XYZ éditeur



Saltimbanques, une monumentale fresque qui a pour toile de fond une troupe de cirque dans sa poursuite essouffée du bonheur.

Sergio Kokis Saltimbanques

384 p. • 24,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37
Courriel: xyzed@mlink.net

Tony Blair et cie Une Gauche à la dérive

Encore une fois, les éditions Liber-Raisons d'Agir nous confirment qu'il est encore possible, voire plus que jamais nécessaire de penser « autrement ». C'est sous la plume de Keith Dixon que les lecteurs sont invités à entamer une réflexion critique sur les valeurs de la gauche à partir des récents développements du socialisme en Angleterre sous la présidence du très (trop?) médiatique Tony Blair.

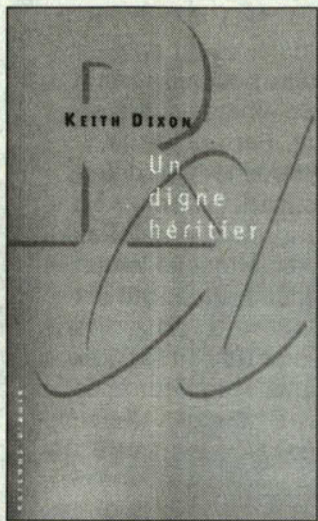
A travers une reconstruction de l'évolution du Parti Travailleuse au cours des 20 dernières années et la déconstruction d'une rhétorique aux accents populistes, Dixon expose la dérive du néo-travailleisme vers des positions jusque-là propres à la droite conservatrice, partisane d'un néo-libéralisme dogmatique.

Dans un contexte d'inégalités croissantes et d'une pauvreté endémique, la 3^e voie, incarnation d'un soi-disant réalisme politico-économique, y est décrite comme « le point le plus avancé » d'une offensive autour des « valeurs du marché » au sein de la social démocratie européenne. Fort du soutien d'un environne-

ment international (surtout américain) à la pensée unique et uniformisante, d'une machine médiatique presque entièrement vendue aux bienfaits du marché, et d'un patronat plus puissant que jamais, le néo-travailleisme sous Blair constitue moins un éloignement qu'une véritable rupture, voire le discrédit de l'ensemble de la gauche, des « axes essentiels et constitutifs de son identité ».

La solidarité, le combat pour l'égalité, le droit à une représentation syndicale pour les travailleurs, la défense d'un Etat social, sont autant de thèmes battus en brèche en faveur des bienfaits maintes fois entendus mais peu confirmés dans les faits (ou à quel prix) de la flexibilité, du moins d'Etat, de la libéralisation des échanges, bref de cet amalgame nébuleux et ô combien galvaudé auquel on se réfère au nom de la « mondialisa-

tion ». Politiques économique, fiscale, et sociale qui toutes contribuent à modeler la société s'inscrivent sous Blair « dans une fidélité exemplaire post-thatchérienne », le tout assaisonné d'un discours moralisateur, autoritaire et manichéen qui entérine d'avantage les inégalités sociales et l'insécurité omniprésente qu'il ne les résout.



Comment ne pas être inquiet devant la montée d'un tel discours qui aspire à devenir un modèle pour tous les partis de gauche européens? Comme le dit Bernard Shaw, « la décadence ne trouve des agents que lorsqu'elle porte le masque du progrès », et Dieu sait si Blair fait le nécessaire pour avoir l'air « moderne ».

AUDE RIBIS

Keith Dixon, *Un digne héritier*
Éditions Liber 3Raisons d'Agir,
Janvier 2000

Alfred Jarry Cornegidouille

D'Alfred Jarry, on peut dire qu'il a mis le bordel dans une dramaturgie française fin xix^e par trop hygiénique; descendant en droite ligne de Villon, Rabelais et autres fouailleurs du verbe, il s'est bâti une langue à l'emporte-pièce, faite de son goût immodéré pour l'injure, l'exclamation, et les néologismes (son cheval à phynances, ses oneilles, sa merdre):

PÈRE UBU: Eh bien, capitaine, avez-vous bien dîné?

CAPITAINE BORDURE: Fort bien, monsieur, sauf la merdre.

PÈRE UBU: Eh! la merdre n'était pas mauvaise.

MÈRE UBU: Chacun son goût.

Mieux que quiconque, il a su caricaturer le pouvoir tyrannique et totalitaire dans la personne du Père Ubu — en extraire le grotesque:

DEUXIEME FINANCIER: C'est absurde.

TROISIEME FINANCIER: Ca n'a ni queue ni tête.

PÈRE UBU: Vous vous fichez de moi! Dans la trappe, les financiers!

On enfourne les financiers.

MÈRE UBU: Mais enfin, Père Ubu, quel roi tu fais, tu massacres tout le monde.

PÈRE UBU: Eh merdre!

MÈRE UBU: Plus de justice, plus de finances.

PÈRE UBU: Ne crains rien, ma douce enfant, j'irai moi-même de village en village recueillir les impôts.

On comprend Mallarmé lui levant son chapeau:

« Tout simplement pour admirer Ubu roi et vous presser la main, en raison du diction qu'il vaut mieux tard que jamais. Je crois, vraiment, outre du souci pendant l'été et peu de lettres que l'on s'est trop pénétré, ici, chez les Natanson et à part moi, de cette œuvre exceptionnelle, déclamée à haute voix, lue de tout esprit, pour en rien savoir écrire. Vous avez mis debout, avec une glaise rare et durable aux doigts, un personnage prodigieux et les siens, cela, mon cher ami, en sobre et sûr sculpteur dramatique. Il entre dans le répertoire de haut goût et me hante; merci. »

MARTIN-PIERRE TREMBLAY

Alfred Jarry, *Ubu roi*, éditions Phidal, 1995

Stéphane Mallarmé, *Correspondance*,
Gallimard (Folio classique), 1995

FLQ, PQ

La Cinémathèque québécoise inaugure en septembre un grand cycle consacré à la présence du FLQ dans le cinéma *made in P. Q.* En tout, une vingtaine de courts et long métrages occuperont l'écran de l'institution à raison d'une séance par semaine, le mercredi 21 h, du 6 septembre au 13 décembre.

Initiative épatante. Car si certains de ces films sont très connus (*Octobre* de Falardeau, *Les Ordres* de Brault), d'autres ont été très peu vus depuis. Il ne faut pas les manquer puisque après leur projection, ils reprendront rapidement le chemin des Oubliettes. C'est le cas notamment de *Charles Gagnon* d'André Melançon de *Taire des hommes* de Pierre Harel, et de *F. L. Q.* de Jean-Pierre Masse, montrés en présence des cinéastes et de Gagnon le 13 septembre. Arrivez tôt, il risque d'y avoir du monde.

Parfois, le FLO apparaît « au détour d'une phrase ou d'un plan », comme l'écrit Sylvain Garel dans *La Revue de la Cinémathèque*. En effet, très peu de réalisateurs abordent le FLO de front; ou alors, ils le plongent dans la gadoue mélodramatique (Jean-Claude Lord) ou bien ils se mordent le noeu avec (Robert Lepage). Cette rétrospective, c'est aussi l'occasion de poser un regard très critique sur le cinéma québécois, un cinéma qui, le plus souvent et en dépit de ses quelques francs-tireurs et autres poseurs de bombes, a tendance à avoir peur de l'histoire.

Du fond de mon arrière-pays

UNE BIBLE POUR LES BEATS

Le dix-neuvième siècle américain a connu un grand mouvement culturel, qu'on a appelé transcendantaliste à cause d'Emerson et de Thoreau qui ont tenu à vivre en marge de leur société parce qu'ils en refusaient les tenants et les aboutissants. On était en plein génocide amérindien, on se livrait à des guerres d'expansion territoriale, on rêvait de créer cet empire capitaliste qui éclipserait celui, obsolète, de la Grande-Bretagne. Ce capitalisme-là, sauvage comme le Far West, n'avait pas grand-chose à voir avec la culture jugée trop libertaire par les descendants des pères fondateurs et puritains. Voilà pourquoi Emerson et Thoreau furent ostracisés, tout comme le Melville de *Pierre ou les Ambiguïtés*, un roman avant-gardiste dans lequel on retrouve déjà ce qui fera le grand succès de la Beat Generation: le refus d'être marginalisé comme intellectuel, le besoin de la libération sexuelle, la recherche par l'inconscient, le rêve et l'Orient d'une définition de soi qui ne tienne plus seulement aux dollars qu'on peut engranger aux dépens du reste du monde devenu marchandise.

Emerson, Thoreau et Melville n'ont pris leur revanche que beaucoup plus tard, avec la venue de la Beat Generation. On est alors dans les années 1950: le sénateur McCarthy se livre à la chasse aux sorcières communistes, le gouvernement américain entretient délibérément les affres de la guerre froide qu'il livre à l'Union soviétique, question de mieux convaincre le peuple de la nécessité des armements nucléaires et, socialement, de l'urgence de ce que, plus tard, on appellera la pensée unique. Le rêve de l'empire américain n'en est plus un: il est devenu réalité. Au nom de l'hégémonie, on ne tolère plus la dissidence, pas plus la syndicale que l'intellectuelle, tout le monde doit ressembler à son voisin, tout le monde doit observer les mêmes droits, la même morale et les mêmes conditionnements. C'est à ce prix-là que l'Amérique étendra ses tentacules sur tout le monde connu. Rien de moins qu'une manière de retour forcé à l'idéologie castratrice des pères fondateurs et puritains.

Le premier mérite de ce qu'on a appelé la Beat Generation fut de renouer avec Emerson, Thoreau et Melville. Si pour l'un, Kérouac ne les avait pas lus, aurait-il eu l'idée de faire comme le poète de Concord, de se harnacher d'un havresac avant de prendre la route, de traverser tout l'espace américain en sa qualité de hobo, de se rendre jusqu'au Pacifique, puis, tel Emerson encore, de s'installer dans une cabane de garde-forestier pour mieux apprendre à penser différemment?

Une authentique Bible qui nous raconte de façon définitive ce que furent véritablement les Beats

Ce qui est vrai pour Kérouac l'est aussi pour Ginsberg, Olson, Ferlinghetti, Lowell, Corso et tous ceux-là qui, de près ou de loin, ont participé à cette prodigieuse aventure culturelle que fut la Beat Generation. Expérimentation des drogues pour élargir le champ de la conscience, révolution sexuelle et philosophique, modernisme d'une écriture qui doit beaucoup au surréalisme, foncièrement revendicatrice parce que libertaire. Les grandes manifestations contre la guerre du Vietnam et contre l'utilisation de l'arsenal nucléaire auraient-elles été aussi considérables si Lowell n'avait pas écrit son grand poème sur la bombe atomique, si Ginsberg n'avait pas déclamé *Howl* sur tous les camps américains et si Kérouac n'avait pas publié *On the Road*?

Pour ceux qui en douteraient encore, je leur conseille de lire *Book of the Beat Generation* publié par The Rolling Stone Press. Voilà une authentique Bible qui, de la genèse au déluge, nous raconte de façon définitive ce que furent véritablement les Beats et ce qu'ils ont changé dans la culture américaine. Pour une fois, on y parle même du Québec, ce qui est tout dire.

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Herman Melville, *Pierre ou les ambiguïtés*, Gallimard, Paris, 1966.
Book of the Beats, The Rolling Stone Press, New York, 2000.

Petrowski rencontre Losique I

Nathalie Petrowski écrit au sujet de la fille de Serge Losique, animatrice de rien qui parle de tout: « Elle refuse de dire son âge, refuse de donner le jour ou même le mois de sa naissance. Refuse d'évoquer son enfance à Montréal et de nommer le quartier où elle a grandi. Ne garde aucun souvenir de ses études au collège Marie de France, a oublié le nom de ses amies. (*La Presse*, 21-8) » Oublie aussi souvent de prendre sa petite pilule verte? Oublie tout? Est complètement folle?

Petrowski rencontre Losique II

Fille Losique raconte à Fille Petrowski: « La plupart des stars malheureusement n'ont rien à dire. » Une star, cou' donc, c'est pas une célébrité qui se fait interviewer dans le journal?

Petrowski rencontre Losique III

Toujours au sujet d'Anne-Marie Losique, Petrowski écrit: « [Anne-Marie Losique] a obtenu la dernière entrevue de l'acteur [Marcello Mastroianni] avant sa mort. Un coup de chance mais aussi deux ans de travail de persuasion et de harcèlement. » Elle entrait dans sa chambre la nuit, elle sautait partout avec son micro, et le pauvre Marcello a décidé de mourir de peur.

Plogue

Notre collaborateur, Gilles Archambault, publie ces jour-ci, aux éditions Boréal, son troisième roman. *Courir à sa perte* raconte sur un ton amusé mais inquiétant la difficulté qu'il y a parfois à avoir aimé trop follement. Vous reste alors une détresse qui n'interdit pas les émerveillements.

On court à sa perte presque léger.

Confort

Serge Losique installe de nouveaux sièges dans le cinéma Impérial. Les critiques de cinéma sont ravis: ils peuvent mieux dormir pendant le film.

INJUSTICE

